

EDDY MONDESTIN

**LA PHILOSOPHIE, ITINÉRAIRE VERS LE SENS DE L'EXISTENCE
HUMAINE**

**PONTIFICIA UNIVERSIDAD JAVERIANA
Facultad de Filosofía
Bogotá, D.C., 15 de junio de 2010**

La philosophie, itinéraire vers le sens de l'existence humaine

Eddy Mondestin

**Trabajo presentado bajo la dirección de Gerardo Remolina, SJ
como requisito parcial para optar al título de Filósofo**

**Pontificia Universidad Javeriana
Facultad de Filosofía
Carrera en Filosofía
Bogotá, D.C.
10 de junio de 2010**

Mots-clés :

(Français)

Blaise Pascal,
homme,
culture,
nature,
amour,
philosophie,
pensée,
raison,
existence.

Keywords:

(English)

Blaise Pascal,
man,
culture,
nature,
love,
philosophy,
thought,
reason.
existence.

Résumé:

Ce travail es construit sur l'idée que Pascal met en évidence en comparant l'homme à la plante qu'est le roseau, tout en montrant qu'il est le plus faible de la nature, mais la raison fait de lui une chose capable de penser. Pour arriver à justifier cette pensée pascalienne, nous avons dressé le rapport qui existe entre l'homme et le roseau en signalant la valeur de la pensée humaine tout en fixant notre regard sur la philosophie comme l'instrument qui apporte sens du sens à son existence. Cette question est l'une des thèses que nous voulons défendre, pour pouvoir arriver à signaler vraiment que la philosophie est l'itinéraire qui tend vers le sens de l'existence humaine ou de notre existence.

En ce sens, l'homme doit faire sienne la réflexion philosophique pour pouvoir atteindre pleinement et efficacement son destin. Certes, la philosophie est vraiment l'itinéraire vers e sens de notre être et de notre existence.

Abstract :

This work is based on the idea that Pascal brings out, he compares the man with a tree that's a reed, showing that he is the weakest of the nature, but reason makes out of him a thing that's able to think. To justify this thought of Pascal, we established the relation that exists between man and reed by showing the human thought and its quality by guiding our view on the philosophy that is the instrument that allows sense to its own existence. This question is one of the theses that we would like to defend, to finally be able to really show that philosophy is the itinerary that ends to the sense of human existence or our existence.

On this note, the man has to internalize the philosophic reflection to be able to achieve his destiny effectively. Sure, philosophy really is the itinerary in direction to the sense of our being and our existence.

REMERCIEMENT

S'il me fallait ici nommer toutes celles et tous ceux envers qui je dois mes remerciements, la tâche serait infinie. Car j'ai conscience de rien dire qui ne m'ait d'abord été dit. Et je ne pense pas seulement à ceux qui furent et qui demeurent pour moi des maîtres. Je pense encore à tous ceux dont les questions, ou simplement le silence et l'attention, m'ont soutenu et stimulé.

Le travail ne pourrait être réalisé si le tuteur ne se donnerait en entier. Sur ce, je voudrais commencer par remercier mon accompagnateur de mémoire le P. Geraldo Remolina qui a donné corps et âme dans un accompagnement vigoureux permettant la réussite de ce grand travail. Merci aux membres de la Faculté de Philosophie de m'avoir accepté au rang des grands quoique je ne sois pas encore à la taille de ce siècle. Je voudrais ensuite remercier la Compagnie de Jésus, particulièrement, les formateurs en l'occurrence de ceux d'Haïti, de Canada, et ceux d'ici en Colombie qui se sont montrés avec plein d'orgueil pour ma formation humaine et intégrale.

Je félicite le courage de mes frères qui à chaque instant de ma vie m'animent et me donnent force pour me tenir fort et joyeux en dépit de toutes les difficultés qu'ils confrontent après le séisme qui s'est abattu sur mon pays. Un grand merci spécial à mes confrères pour leur présence constante dans les moments les plus courbatus de ma vie, qui m'ont accompagné et m'ont animé dans la réussite de ce grand travail. Un grand merci à vous toutes et vous tous pour vos conseils incessants durant mon temps de réflexion et de recherche.

L'événement survenu en Haïti en janvier dernier m'a beaucoup bouleversé à tel point que j'avais décidé d'interrompre mes études pour un certains temps. Dieu merci, **cette situation** m'a aidé aussi à découvrir le sens de mon existence et celle de l'homme et m'a fait comprendre que l'homme est réellement un être à la fois fort et faible. Sur ce, Pascale eut raison d'affirmer: « *L'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant* ». Alors, à travers cela, la philosophie nous donne matière à pensée et à réflexion. Ainsi, nous avons pu réaliser notre travail en nous accrochant à la pensée philosophique pascalienne. C'est ce vaste chemin qui ouvre notre attention nous montre jusqu'à quel point la

philosophie détient cette potentialité de prouver et donner sens à l'existence de l'homme

Colombie, Bogota, Mai 2010 EDDY MONDESTIN

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	1
Chapitre I : Approche anthropologique	4
1.2- Nature humaine et Culture humaine.....	8
1.3- L'homme, un être pensant.....	20
Chapitre II : L'Homme comme un roseau.....	25
2-1 Faiblesse de l'homme.....	26
2.2-La grandeur de l'homme.....	31
2.3- L'amour chez l'homme.....	36
Chapitre III : La pensée et sa valeur dans la vie humaine.....	47
3.1 La pensée et sa valeur dans la vie humaine	48
3.2 Le passage du mythe à la raison philosophique.....	51
3.3 Pensée comme capacité de réfléchir propre à l'homme.....	54
3.4 La Philosophie comme condition <i>sine qua non</i> de l'existence.....	57
Chapitre IV : La philosophie comme instrument à la recherche du sens de l'existence	67
4.1 La philosophie comme instrument à la recherche du sens de l'existence.....	68
Conclusion	74

Introduction

De la nature, l'homme se révèle l'être le plus fragile et le plus sensible. Etant du monde, il est capable de subir, comme toute autre espèce, les pressions et les effets de la nature. Pourtant, il est le seul capable de la renverser par le commandement de sa raison. Ainsi, est-il devenu le maître de la nature tout en la dominant et en faisant d'elle son objet de réflexion. En effet, cet être, si sensible qu'il soit, attire l'attention de tout un chacun par ses prises de positions dans l'univers parce qu'une fois qu'il fait connaissance aux difficultés de l'existence, il essaie toujours de les affronter dans un but optimiste sans se laisser vaincre par ces dernières. De ce fait, par le bon usage de sa raison, l'homme cherche toujours à atteindre son objectif qui n'est autre que la réalisation de sa destinée. En fait, par le biais de sa pensée il cherche à donner de nouvelles orientations à son existence. C'est dans cette perspective que Blaise Pascal arrive à affirmer que « L'homme est le roseau le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant ». Autrement dit, c'est la pensée de l'homme qui le caractérise.

Pour mieux arriver à atteindre l'objectif de notre travail, nous procéderons ainsi : dans le premier chapitre, nous développerons une approche anthropologique qui permettra de démontrer l'évolution de l'homme dans la société, sa nature, et enfin l'homme comme être capable de reproduire et de prendre certaines distances à

lui-même faisant un parcours intérieur de son être pour pouvoir penser sur son essence et son destin. Dans le second chapitre, il s'agira de comparer l'homme comme un roseau accentuant sur sa faiblesse, sa grandeur et voir la dialectique de l'amour que la relation de ces deux permet chez l'homme. Dans le troisième chapitre nous verrons la pensée et sa valeur dans la condition humaine à partir du passage du mythe à la raison philosophique, pensée comme capacité de réfléchir propre à l'homme, la philosophie comme condition «sine qua non» de l'existence humaine : Et dans le chapitre culminant le travail, nous chercherons de montrer que la philosophie est l'instrument à la recherche du sens de l'existence.

Tout en inspirant sur les œuvres de Pascal, cependant sans la prétention de faire de ce travail une exégèse même de ces dernières nous procurons de faire certaines réflexions personnelles sur la nature de l'homme, sa faiblesse et sa grandeur tout en basant sur sa capacité de penser, c'est-à-dire, de philosopher. De ce fait, les questions suivantes nous donneront matière à réaliser notre travail. Par exemple, La pensée est-elle le produit de l'homme ou est-elle propre à lui? Faut-il philosopher pour être homme ? Quel est ce destin de l'homme ? Et enfin qu'en est-il de la valeur de la pensée dans la vie humaine ? Toutes ces interrogations nous aiderons à développer une réflexion sur la pensée, en présentant la valeur de cette dernière dans l'existence de l'homme vis-à-vis de son destin en prouvant son caractère fondamental chez l'homme. Tout cela pour affirmer que vraiment la

philosophie peut-être l'itinéraire favorisant le sens et la destinée de l'existence humaine

Chapitre I : Approche anthropologique

L'anthropologie se définit en tant que « *l'étude de la vie sociale chez les hommes ou l'étude scientifique de l'homme considéré dans le règne animal* »¹. En ce sens, ce terme à savoir *l'anthropologie* que nous tenterons de développer dans ce chapitre, nous permettra d'établir la différence qui existe entre elle et la philosophie comme science car dans les siècles précédents la philosophie englobait aussi cette partie à savoir l'anthropologie. Elle répondait à toutes les interrogations qui concernent l'homme.

Dans ce premier chapitre, nous tenterons de présenter ces trois termes majeurs: Premièrement, arriver à donner une définition à l'homme à partir des différentes époques dans l'histoire de la philosophie ; deuxièmement, nous chercherons à présenter la nature humaine sous quelques uns de ses différents aspects : intellectuel, biologique, imaginaire, spirituel, rationnel, technique ; troisièmement, nous verrons la culture humaine en tenant compte de l'homme attaché à ses mœurs, ses traditions et sa manière de vivre ; et enfin, nous tenterons de démontrer l'homme comme être capable de reproduire et de prendre certaines distances à lui-même faisant un parcours intérieur de son être pour pouvoir penser sur son essence et son destin.

¹ *Les Notions Philosophiques*, DICTIONNAIRE, vol II, édit. PUF, 1990, p.106

1.1- Qu'est-ce que l'homme

La question de « qu'est-ce que l'homme » depuis la genèse de notre existence fait problème. Car arriver à une définition adéquate nous demande de remonter à l'histoire de la philosophie. Et, remonter à l'histoire ne veut pas dire qu'on va arriver à une explication satisfaisante. Toutefois, avec quelques considérations de certains philosophes, nous pourrions arriver à une éventuelle définition. Par exemple : Platon, Aristote, qui sont pour nous les premiers penseurs qui ont posés le problème de l'homme.

L'histoire nous présente l'homme comme un être insatiable qui manifeste toujours le désir de connaître. Ainsi, il se demande qui est-il? Pourquoi vit-il? Il est aussi celui parmi les êtres vivants l'unique être qui pose la question sur son origine et sa finitude. Selon Aristote, c'est sa puissance rationnelle (*logiké dunamis*), qui nous fait formuler une définition de l'homme en tant que « *animal raisonnable* » « *zoon logikon* ». D'une part, il faut savoir qu'Aristote fut le premier qui a posé la question pour une définition de l'homme. D'autre part, dans le Protagoras de Platon, pour répondre à la question « qu'est-ce que l'homme », on le définit de cette manière : « nu, démuné, sans chaussures, ni d'armes, ni couvertures »² mais une seule chose le distingue de tout autre être : c'est qu'il vit de la raison.

² Cfr. *Les Notions Philosophiques* DICTIONNAIRE, vol II, édit. PUF, 1990. p.1157

Grâce à cette faculté qui est sa raison, on montre, selon le sophiste dans le Protagoras, qu'il se place au dessus de tout ce qui existe, répétons « seul être qui est à la mesure de toute chose »³. D'après l'adage socratique, il possède une aptitude autocorrective pour pouvoir se connaître. Dans la maxime socratique on dit « connais-toi, toi-même » dans le désir d'approfondir tout par le layon du dialogue. Pour Aristote, il est « le seul animal qui utilise le langage »⁴ comme puissance rationnelle. A ce sujet, le philosophe grec le défini pour un animal raisonnable. Durant la conception première de la philosophie, on avait vu l'homme de cette manière (animal rationnel, l'unique être possédant la raison comme outil pour penser), c'est en sens que plus loin Pascal va dire que « *la pensée fait l'être l'homme*.⁵ Cependant, avec la période médiévale, il semble que le concept d'homme a pris une tout autre connotation, quoiqu'il reste en accord avec son essence-d' être insatiable. Il est selon la pensée chrétienne, le seul être de la nature qui a été fait à l'image de Dieu⁶.

³ Ibid. p. 1158

⁴ Aristote, De la Genèse. Des animaux, v. 7

⁵ B. Pascal, Les Pensées et Opuscules, Paris, année pas écrit, p. 213

⁶ Cfr. La seule créature faite à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn. 1 :26) (...). En ce sens, la représentation médiévale de l'homme peut donner lieu à une puissante vision de la dignité de l'homme. Définir l'homme comme « adjutor Dei » coopérateur de Dieu, l'homme est appelé à contribuer, par sa raison, à l'œuvre de la création. Cfr. *Les notions philosophiques DICTIONNAIRE, vol II, édit. PUF, 1990. P.1157*

Il détient de certains penseurs le nom « d'animal raisonnable » qui vit en société et en communion. Il est le seul être capable de se replier sur lui-même à cause de la capacité de l'imagination qu'il a en son genre, c'est pour cela qu'on le définit comme être, « prudent ou encore être raisonnable »⁷. Ce qui signifie quelqu'un possédant la capacité de juger par soi-même. Sans cette potentialité qu'il a en lui il n'est rien. La raison fait de lui un être supérieur qui détient tout le monopole relationnel.

Par sa manière d'être, on dit de lui qu'il est un être pour les autres et avec les autres. Il est l'être de relation, celui qui utilise l'unité par la voie du dialogue. Et voici de nouveau l'importance de la raison, du « logos » pour se communiquer avec les autres. En fait, il est appelé à devenir quelqu'un, c'est-à-dire un homme total. Mais pour l'être, il a besoin des autres hommes de la société pour l'aider, car l'homme, par sa nature profonde, il est un être de communion et sans sa relation, il ne peut ni vivre ni épanouir ses qualités. Voilà pourquoi, il doit aller, avec sa raison, à la recherche des autres êtres en vue d'atteindre son objectif. Il ne peut pas répondre à sa vocation tout seul, il lui faut l'aide des autres.

⁷ Les notions philosophiques DICTIONNAIRE, vol I, édit. PUF, 1990. p.745

Pour cela, on le comprend suivant divers aspects. Ces attributions nous font voir la complexité de son existence. Donc l'expérience de tous les jours nous montre que l'homme seul ne peut pas se faire lui-même, mais qu'il se fait de la société par le pain de l'instruction qu'elle lui donne. Ce produit de l'éducation tient pour caractère sa possibilité de l'immaturation spécifique de l'homme. Ce dernier doit faire usage encore de son intelligence et de sa raison pour pouvoir répondre à ses besoins à travers la transformation des éléments trouvés dans la nature et de ce que lui offre la société.

C'est en ce sens que nous parlons de concept de nature et de culture chez l'homme, qui est pour nous une matière importante pour le suivi de notre recherche. Voyons ce que certains pensent de la notion de nature et de culture humaine dans ce point qui suit.

I.2- Nature humaine et Culture humaine

La notion de nature représente l'ensemble des traits de caractère qui sont innés et qui sont immuables chez tout être. Comme, par exemple, certains traits du biologique, l'ensemble des traits physiques, les traits qui se transmettent par hérédité, le propre même à tous les éléments de l'espèce. Cette notion de nature,

prise comme caractère inné chez l'animal, est stable et précise, car celui-ci reste et demeure animal dès sa naissance jusqu'à sa mort : il produit les mêmes comportements inhérents à son espèce. Par exemple, le rossignol chante et chantera toujours la même chanson, l'araignée tisse et tissera sa toile toujours de la même manière. Une fourmi séparée de sa fourmilière œuvre et œuvrera à la construction d'une fourmilière tout à fait identique.

En fait, tout se passe chez l'animal comme si tout était déjà inscrit d'une manière indélébile dans son organisme, comme s'il était programmé. Séparé de son milieu naturel et coupé de ses semblables, l'animal reproduit les mêmes caractéristiques de son espèce partout où il se trouve. C'est-à-dire, il reste toujours le-même par sa nature. L'homme, étant défini depuis Aristote comme un animal, est considéré par Pascal en ces termes : « *l'homme est proprement animal* »⁸. Il est condamné à être ce qu'il est malgré le temps et malgré l'espace. Par contre, cette notion de nature chez l'homme est dynamique en ce qui concerne les traits moraux⁹. Certes,

⁸ *Pascal, Les Pensées*, édit. De Cluny, Tome II, vol. 17, Paris, 165, p.134

⁹ Dans le sens qu'il est capable de penser, de réfléchir, et d'accueillir ce que lui offre la société, comme moyen d'y répondre à son intégralité par ce que tout n'est pas inné ; car cela n'est pas de son essence mais plutôt fruit de sa raison et de ce que lui offre la société. Et c'est aussi, le cas de l'apprentissage d'une langue ; c'est une création humaine, pourtant qu'elle est en éternelle évolution ; sa nature participe dans sa dynamisme. Il se soumet à cette imposition que lui offre la société qui change et modifie

cela ne veut pas dire que l'homme cesse d'être un être naturel. Car à cause de sa nature, les choses sont comme des perpétuels recommencements:

La nature recommence toujours les mêmes choses : les ans, les jours, les heures ; les espaces, de même ; et les nombres sont bout à bout, à la suite l'un à l'autre. Ainsi se fait une espèce d'infini et éternel. Ce n'est pas qu'il y ait rien de tout cela qui soit infini et éternel ; mais ces êtres terminés se multiplient infiniment¹⁰.

Il peut apporter des changements, par exemple dans sa propre langue, et en tout ce qu'il fait dans la société qui est toujours en permanent changement. C'est à partir de cela qu'on dit qu'il est un être dynamique. Lorsqu'on prend par exemple les découvertes scientifiques on se demande pourquoi tant de modifications ; la réponse c'est qu'il est toujours mobile, son insatiabilité est interminablement en progression.

Si l'animal instinctif est et se contente d'être ce qu'il est, ainsi que la condition dans laquelle il évolue, l'homme pour sa part, n'est jamais satisfait de son être, il aspire toujours à un mieux-être. Certes, il est un animal, mais un animal raisonnable, doué de raison, un animal social. Par conséquent, il est instable et soucieux, il est changeant à tout moment, il est un être ondoyant et divers, et il

toujours. Cela veut dire aussi que sa dynamicité est soumise à la société à travers les règles qu'elle contient.

¹⁰ Pascal, Les pensées, édit. De Cluny à Paris, Tome II vol. 17, 1651, p.134.

pose beaucoup d'actes importants dans l'espace et dans le temps. Il ne se complaît jamais dans sa simple condition humaine.

Nous pourrions accepter l'idée selon laquelle « on ne naît pas homme, mais on le devient »¹¹. Pour dire que l'homme est un être en devenir, l'enfant qui naît est seulement un projet d'homme, il lui faut faire l'apprentissage de son métier d'homme, d'où la prédominance de la culture sur la nature. En faisant de lui par le milieu dans lequel il s'évolue un être qui se progresse de jours en jours. Bien que l'homme soit, ce qu'il possède ne lui provient pas de l'extérieur, sachant que par nature il est complet. Pourtant, la société comme espace où il doit grandir, s'évoluer, se développer joue un rôle important tout au cours de son développement. Il faut dire que, certes l'homme est ce qu'il est mais sans la société il n'est rien.

Dès lors, il est très difficile de parler de nature humaine; certes, tout homme est homme en ce sens qu'il y a chez tout individu des caractéristiques communes à

¹¹ La pensée originale est de Simone de Beauvoir: « on ne naît pas femme, mais on la devient » Tout en se référant à la pensée de son œuvre, « le Deuxième Sexe » écrit en 1949. Elle nous fait voir que l'homme, quoiqu'il est de nature l'homme avec tout ce qu'il lui est, cela ne veut pas dire qu'il est complet pour le milieu où il s'évolue ; sa capacité d'approcher et comprendre les réalités est pour lui un signe d'un long progrès vers une parfaite maturité. Certes il est complet par nature en tant qu'être ; cependant incomplet, car il est toujours dans un éternel apprentissage.

l'humanité toute entière. L'homme n'est ni chien ni aucun autre animal sans raison. Il est vraiment homme et, par conséquent, il agira en tant que tel. Déjà au XVIII^e siècle, certains penseurs croyaient que tous les hommes sont l'homme, et l'homme est tous les hommes. C'est-à-dire, en lui, il y aurait moi, et en moi, il y aurait lui, et en lui et moi, il y aurait nous.

En d'autres termes, le genre humain se retrouverait entièrement et pleinement en tout homme. Donc, nous ne saurions être nous sans lui et moi. Cette conception relève l'aspect social chez l'homme car il n'est pas un être solitaire, mais un être de communion, poussé et animé par son sens (instinct) grégaire, c'est-à-dire pour qu'il soit totalement homme il doit être vécu au milieu d'une société. C'est en ce sens qu'on le détermine comme un être de la relation.

L'homme est sujet de besoins qui l'obligent à chercher la compagnie de ses semblables pour vivre et constituer une communauté d'intérêt et d'action. Donc, nous pouvons dire que là où il y a homme, il y a forcément une société, impliquant un mode de vie et de pensée spécifique de communion, des mœurs, coutumes et façons de procéder propres, des croyances communes ; bref, une culture. Comment peut-on analyser cette notion de culture ? Quelle est sa place au sein de l'évolution et de l'existence de l'homme ?

Nous pouvons dire dès le départ que la philosophie même entend le terme *culture* sous divers aspects différents. Etymologiquement, son origine se retrouve dans le terme latin *cultura*, lui-même dérivé du verbe latin « *colere* », qui traduit : *cultiver*, *honorer*¹². En ce sens, le mot culture désigne la somme des activités de l'esprit et ne prétendent aucune valeur universelle, aucun caractère obligatoire commun à tous les êtres humains. Par conséquent, elle modifie et repense continuellement les modes d'organisations stables de la vie. C'est l'ensemble des formes d'expression caractéristiques d'un peuple.

La culture peut s'entendre également de «l'ensemble de formes de comportements acquis d'un groupe d'individus unis par une tradition commune transmise par l'éducation de génération en génération»¹³. Le terme culture représente donc tout ce qui est acquis et qui suppose un certain apprentissage ou un certain travail à partir d'une nature donnée. La notion de culture désigne aussi le processus de formation de l'homme. C'est le domaine de la formation des valeurs ou des modèles de comportement qui régissent la vie de l'individu en tant que membre d'une société. En certains sens, la culture «est le résultat d'un travail intellectuel impliquant l'acquisition de certaines connaissances ou d'un bagage intellectuel émanant de différents secteurs du savoir, comme science, littérature, art et autres,

¹² Les Notions Philosophiques, DICTIONNAIRE, vol I, édit. PUF, 1990. p. 529.

¹³ Joseph M. SAINVIL, Guide de Philosophie, Haïti, octobre 1987, p.21.

nous parlons dans ce cas de culture humaniste ou intellectuelle qui est une sorte de langage de savoir-faire et de savoir être qui comprend un certain raffinement des mœurs»¹⁴.

Ce même terme de culture peut bien désigner aussi une forme d'épanouissement, un développement, un perfectionnement de l'homme qui a enrichi son sens critique et son jugement. Ainsi constitue-t-il un élément fondamental de la vie intellectuelle humaine. Un aspect de la civilisation qui représenterait le perfectionnement des procédés d'action sur la nature.

D'une part, nous constatons ainsi que le terme culture n'a pas toujours eu la même signification dans le temps et aux yeux de tous. D'autre part, comme d'un tout organique dans lequel l'élément proprement culturel et l'élément technique sont étroitement liés. Ces modes de comportements, considérés ci-dessus, sont des valeurs culturelles qui caractérisent l'activité spécifiquement humaine. Par cela, l'homme se distingue des animaux auxquels, par ailleurs, il s'apparente par ses traits naturels.

¹⁴ Ibid. p.20.

En effet, le jeune humain, éloigné de son milieu naturel ou coupé du reste de ces semblables, est condamné à se perdre. C'est le cas des enfants « Victor et Kamala, des enfants abandonnés dans la jungle africaine et vivant longtemps avec des animaux qui arrivent justement, à se souder dans l'animalité, c'est-à-dire à se comporter totalement comme des animaux»¹⁵. Autant dire, que l'enfant qui naît n'est pas encore un homme, mais un projet d'homme, c'est-à-dire un homme en devenir. C'est grâce à sa raison qu'il deviendra son être total en plénitude. Pour Pascal il est un être glorieux grâce à sa « raison ¹⁶». Toutefois, il faut reconnaître que la nature, même chez les jumeaux ou chez les frères siamois, ne fait pas deux individus totalement identiques. Donc, chaque individu est unique.

L'homme, comme être supérieur du règne animal, éprouve dès son arrivée sur la terre, des besoins fondamentaux dont la satisfaction se révèle d'une urgente nécessité. En effet, malgré son statut dans ce règne, c'est-à-dire malgré sa place et la condition de son évolution dans ce dit règne, il reste incontestablement l'être intelligent le plus faible de la nature, il est le seul être qui soit arrivé au monde nu, plus nu qu'un ver de terre, sans défense, à l'opposé des autres animaux ayant les poils ou les plumes comme moyens de défense et de résistance aux intempéries de la nature ou prenant peu de temps pour les avoir.

¹⁵Ibid. p. 30-35.

¹⁶ Pascal, *Les Pensées*, Tome II vol. 17, édit. De Cluny, Paris, 1651, p. 178.

Il est à l'enfance confiant, nécessiteux du concours des autres pour l'aider à se réaliser comme homme et devenir un être formé. Voilà pourquoi il faut commencer par son éducation. C'est exactement en ce sens qu'Emmanuel Kant écrit: «L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui. Il est à remarquer qu'il ne peut recevoir cette éducation que d'autres hommes qui l'aient également reçue»¹⁷. Cela veut dire que l'homme a besoin de modèles de comportement dans sa vie, il doit trouver un exemple à suivre dans ses actes au sein de la société. Bienfaits qui ne lui viennent constamment que de ses semblables.

Cela nous laisse voir que l'homme est un animal de relation. Sinon, il lui serait impossible de surmonter les difficultés de l'existence. L'avantage qu'il a sur la nature réside dans sa raison, sa capacité d'assumer et de créer des choses utiles pour répondre à ses besoins biologiques et vitaux. Dès lors, les nécessités en présence l'ont conduit à faire un grand nombre de découvertes, à élaborer un ensemble de connaissances, de recherches et d'arts qui sont des nouveautés dans le monde. Ainsi arrive-t-il à mieux résister et survivre. C'est ce que nous appelons culture technique ou technique. A ce sujet, le vécu quotidien nous montre

¹⁷Emmanuel KANT cité en H. MONCY, Introduction à la Philosophie et à la Psychologie. Notions et Textes, Philonous, Haïti, 1999, p. 95.

que l'une des évidences qui s'impose à l'être humain, c'est qu'il est un être créateur, qui veut modifier, profiter et embellir le cosmos.

Dans ce sens, on peut parler de cet aspect créatif de l'homme, la technique comme un don. Celui-ci consiste en l'exercice de la capacité de l'homme à se servir de sa raison pour venir à bout des difficultés auxquelles il se confronte au sein de la nature. Exercice qui se fait effectif quand il construit, crée, invente et fait reproduire la nature. Assurément, nous n'entendons pas faire une étude épistémologique sur l'homme, cependant, il nous paraît important de voir avec plus détails la question de la technique. S'impose alors un coup d'œil sur son origine, son importance, sa contribution et son utilité.

La technique est le résultat de l'effort humain pour arriver à comprendre la raison des choses et pour faire-ou fabriquer-les choses en connaissant les modalités de ces effets. Elle est la portée de l'action, une action qui est poussée par les besoins fondamentaux. Elle permet à l'homme grâce à ces actions d'arriver à dominer les choses- remuer les objets et les soulever, construire un abri, viser un animal pour l'abattre, nager, trouver des remèdes à ses maux, construire une maison etc ; avoir emprise sur le réel et exiger un réalisme élémentaire qui exclut l'imaginaire. Il est le premier qui, par son intelligence et son action, a pu transformer le monde et faire

des prévisions nécessaires à la survie de son espèce. Grâce à elle, l'homme exprime le sens de rationalité dont il est doué, la capacité qu'il dispose.

Devant la limite de la technique, il découvre que tout n'est pas possible. Cependant, il reste inquiet, c'est-à-dire que la raison n'atteint pas son apogée dans la technique. Mais encore il pose des interrogations qui vont plus loin de la technique, à savoir, l'origine de l'univers, le sens et la destinée de l'humanité, enfin toutes ces genres de questions qui atteignent le mystère de l'être. C'est à partir de son incapacité pour répondre aux interrogations plus profondes qu'il doit recourir plus loin de soi, à un être supérieur ou surnaturel. A savoir, à un être qui soit capable de répondre aux questions sur tout ce qui existe.

L'homme face au surnaturel ; les mystères, les inexplicables par la raison, il trouve un élément de réponse, à savoir un être qui est à l'origine de tout et le fondement de son explication, c'est-à-dire un être qui est sur la nature, donc un être surnaturel, un être transcendant. C'est à partir de cela qu'il trouve le sacré et il s'unie aux autres en fondant ce qu'on appelle la religion, qui le met en rapport avec cet être supérieur et qui lui permet de répondre aux questions fondamentales qu'il se pose, et trouver une aide même pour dompter la nature.

La religion sémantiquement retrouve son sens de religere-relier et engage une foi dans une transcendance immanente, de l'humanité pour se dépasser elle-même. Lorsque la raison humaine est incapable de saisir le principe et la fin de tout ce qui existe, l'homme pose une existence d'un au-delà de la raison, qui serait principe et fin de tout ce qui est : un Être qui pour lui, en certain mot, on pourrait le désigner comme créateur de tout, en recourant à lui pour pouvoir interpréter et comprendre la nature. C'est en ce sens pour pouvoir comprendre l'homme il nous faut voir un peu ce qu'on appelle imagination qui est une autre faculté propre et créatrice à lui. La culture fait l'homme et en même temps permet à lui de créer. Cette capacité consubstantielle qu'il a, lui permet d'imaginer à partir de la mémoire et reproduire tout ce que lui frappe à l'esprit. C'est ce que nous appelons imagination chez l'homme.

L'imagination est le fruit du travail de l'homme qui en contemplant l'univers reporte ce qui lui reste à la mémoire par des figures. Ce grand succès de l'imagination c'est la reproduction du sensible que l'homme fait apparaître à travers l'habileté qu'il possède que nous appelons art¹⁸. L'imagination peut se présenter, à certains points, comme un fait important de la conscience humaine comme telle. L'imagination est multiple et complexe, nous n'allons pas nous rester sur elle comme sujet préoccupant de notre travail ; pourtant il est bon d'éclaircir un peu ce

¹⁸ Cfr. *Dictionnaire de philosophie*, Jacqueline Russ, Bordas, Paris 1991, p. 26.

concept et sa relation dans l'évolution de la pensée de l'homme en tant que tel ; car, ce mot détient plusieurs sagesses.

Premièrement, dans le sens de faire mémoire à une rêverie (se rappelant d'un fait passé), parfois l'imagination peut être accompagnée des expressions ou des apparences de l'affectivité et du subconscient. Tout cela, c'est pour étaler le sens profond de l'imagination créatrice dans la construction d'une œuvre d'art. Cette capacité que l'homme possède pour représenter ce que lui vient à la pensée révèle qu'il est un être rationnel. Il est à remarquer que l'homme est l'unique être dans la nature pouvant réaliser de pareilles merveilles qui le caractérisent comme un être doué de la faculté de penser.

1.3- L'homme, un être pensant

L'homme devient, par ses actions au sein de la nature, le sujet de réflexion le plus problématique. De ce fait, certains penseurs comme Pascal se sont mis à réfléchir sur les dimensions fondamentales de l'homme. Cette réflexion naît de l'émerveillement, de l'étonnement et de l'admiration devant les efforts d'un tel être dans l'univers. Il n'y a qu'à considérer les grandes inventions de ces jours-ci sur le plan technique pour s'en convaincre. Nous voyons les machines qui soulagent

l'effort de l'homme, sous une forme ou sous une autre. Cela aide même à combattre l'esclavage de l'homme par l'homme, en un certain sens par exemple, grâce au produit de la pensée humaine, des voyages que nous aurions faits autrefois pendant plusieurs mois, voire des années, arrivent à se faire ces derniers temps au cours d'une à plusieurs journées.

Durant ces dernières années, suivant ses possibilités, l'homme arrive à utiliser n'importe quel moyen ou voie de transport ou de communication dans le monde. De même, les travaux que les premiers évangélistes ne pouvaient réaliser que pendant plusieurs années, peuvent aujourd'hui, au moyen des masses-médias comme la radio, la télévision et l'internet, se réaliser en moins d'une journée grâce aux efforts de la pensée de l'homme.

Ce dernier évolue avec sa pensée et sa réflexion, ainsi, les travaux que ne pouvaient pas réaliser la machine et la main humaine durant des années, peuvent grâce à l'invention des ordinateurs se faire en une journée. Ainsi, nous assistons ces derniers temps à la nouveauté qui est la mondialisation: d'innombrables e-mails arrivent dans nos murs en provenance de presque tous les points du globe. Chaque jour, des billions de dollars circulent sur les marchés mondiaux. Il faut dire que nous vivons dans le monde comme un petit cosmos.

Aujourd'hui, sans dépenser des énergies, sans prendre le risque de voyager, nous pouvons rester chez nous, être en contact avec tout le cosmos et prendre des cours à l'université voulue. Grâce aux résultats des grands travaux du siècle dernier, nous marchons avec le monde dans notre poche. En un instant nous pouvons communiquer avec plusieurs amis qui sont loin de nous, nous pouvons recevoir des messages de partout, nous pouvons arriver à répondre à plusieurs questions en même temps et nous satisfaire de besoins divers.

En fait, nous voyons que l'homme cherche par l'ordre de sa raison à dominer la nature à tout prix. Il se sert de sa pensée pour pouvoir rendre la vie plus viable. Il sent plus ou moins qu'il vit, malgré les difficultés de toute sorte ; voilà pourquoi, en regardant les grandes choses merveilleuses réalisées par l'homme au moyen de sa pensée, certains disent qu'il est un extraordinaire être pensant.

Mais, malgré tout cela, rien n'empêche qu'il continue à se questionner et à se demander: qui est-il vraiment? En fait, il n'est jamais satisfait de lui. En continuant à réfléchir sur sa condition de vie, sur sa présence dans la nature, certains penseurs arrivent à découvrir des failles dans la vie de l'homme prouvant qu'il n'est pas invincible. Si humble et si petit soit-il, l'être humain a donc le privilège de penser sa vie. Le philosophe allemand Heidegger mort en 1976 disait que

« l'homme est un être qui réfléchit sur son destin »¹⁹. En ce sens, il reprend les mots de Blaise Pascal qui dit de l'homme qu'il est un roseau pensant²⁰, dont la dignité est de penser. Alors, l'homme est visiblement fait pour penser. Il est condamné à le faire à chaque instant de sa vie. C'est là toute sa grandeur. On trouve la meilleure formulation de cet appel de Heidegger dans les essais et conférences :

Ainsi nous séjournons déjà dans l'élément libre du destin, lequel ne nous enferme aucunement dans une morne contrainte, qui nous forcerait à nous jeter tête baissée dans la technique ou, ce qui reviendrait au même, à nous révolter inutilement contre elle ou à la condamner comme œuvre diabolique. Au contraire: quand nous nous ouvrons proprement à l'essence de la technique, nous nous trouvons pris, d'une façon inespérée, dans un appel libérateur ²¹

Pour Heidegger, la technique est à la fois un moyen (en vue d'une fin) et une activité humaine. La fabrication et l'utilisation d'outils, d'instruments et de machines font partie de ce qu'est la technique. Pascal lui-même pense que cet effort au lieu d'enfermer l'homme sur lui-même, la technique alimente le développement de la pensée de l'homme. Ainsi donc, il le conçoit comme un roseau dans l'univers. Quand il est en face des situations différentes de ce qu'il attend, cherche des moyens pour répondre ou trouver une solution. C'est en ce sens que Pascal le compare à cet arbre, un roseau. Parfois il est fort et aussi faible. Pouvons-nous

¹⁹ Roger Muchielli, la philosophie introductions généralités histoire, Bordas 1963, P. 16

²⁰ Pascal, Pensées, tome I, édit. De Cluny, Paris, 1938, p.124

²¹ Martin Heidegger, Essais et Conférences, édit. Gallimard, 1958, p. 35.

vraiment le doter de ce nom? Essayons d'analyser ses actes pour répondre à cette question.

Chapitre II : L'Homme comme un roseau

L'expérience de tous les jours nous présente l'homme comme un élément important dans la nature. Mais malgré sa valeur, il se révèle aussi faible, car il ne peut pas résister debout, voire contrecarrer les grandes forces naturelles. Voilà pourquoi certains de ses semblables disent qu'il est un roseau, parce qu'il se ploie toujours devant les grands événements de la nature. Sa résistance est faible face aux intempéries de l'existence, comme la petite plante impuissante de la nature qu'on appelle roseau. Pour mieux comprendre ce chapitre et arriver à cerner notre objectif, nous choisissons d'abord de scruter les points suivants : La Faiblesse de l'homme, la grandeur de l'homme, l'amour chez l'homme.

Partant de ces points qui seront développés dans les lignes qui suivent, on en vient à se demander si nous pouvons comparer réellement l'homme à un roseau. S'il est faible, en quoi consiste sa faiblesse ?, s'il est grand, en quoi pouvons nous déterminer sa grandeur et enfin, voir comment ces deux tout en s'unissant permet de parler de l'amour chez l'homme. Certes, essayons de regarder l'état de sa condition de vie vis-à-vis des circonstances de l'existence pour pouvoir mieux apporter certains éléments de réponse à propos de ces questions.

2-1 Faiblesse de l'homme

Selon l'auteur des «Pensées», il semblerait que «la faiblesse de l'homme paraît bien plus en ceux qui ne la connaissent pas qu'en ceux qui la connaissent»²². La grande idée de Pascal dans «Les Pensées»²³ est d'abord de démontrer la faiblesse de l'homme dans l'univers. Au fait, il est faible physiquement, car «une vapeur, une goutte d'eau suffisent pour le tuer». Une fièvre peut ramener l'homme à son étape d'animal quadrupède en le faisant ramper sur ses quatre pattes ou même lui ôter la vie.

Si nous considérons la maladie, c'est un élément qui prouve la faiblesse de l'homme. Devant le virus du Sida par exemple, il rend sa démission et face à la mort il est toujours impuissant. Souvent, au moment de la mort il part sans rien dire, sans rien prendre malgré ses grandes possibilités, il s'en va seul, il n'a même ni le temps ni le pouvoir de se prononcer pour se défendre.

Il est à remarquer que la faiblesse physique, à laquelle est liée souvent celle spirituelle, prouve la limite de l'homme. Il crée par sa pensée des choses qui contribuent à sa propre fin, comme les inventions des armes chimiques. Il peut voyager en vue des fins joyeuses et au cours de son aventure, il subit des

²² cfr. Blaise PASCAL, *Les Pensées*, Seuil, Paris 1943, p.194

²³ Ibid.

événements qui lui coûtent la vie. C'est cette limite de l'homme que Pascal a voulu prouver quand il affirme : *« Je ne sais qui m'a mis au monde, ni ce que c'est que le monde, ni que moi-même, je suis dans une ignorance terrible de toutes choses (...) tout ce que je sais c'est que je dois bientôt mourir voilà mon état, plein de faiblesse et d'incertitude »*.²⁴

Bref, l'univers fait peur à l'homme semble-t-il, il l'effraie dans son immensité. Il y est perdu, il lui est incompréhensible paraît-il. Le mystère de sa faiblesse et de la nature lui est caché et c'est la raison pour laquelle il est voué au divertissement et à l'échec ; Paradoxalement, l'homme met sa grandeur dans sa faiblesse et il ne veut pas voir sa faiblesse. Il se croit être important, ce qui l'accable ; il est égaré sans référence majeure, il est voué à l'illusion qui l'éblouit et dans laquelle il s'égare. Il est tenté souvent par les offres du monde, telles que : la recherche de la gloire, de l'honneur, de l'argent, de la réputation, du plaisir. C'est la vanité qu'il poursuit comme finalité. Il se laisse emporter par la tentation des apparences et ainsi il arrive parfois même à perdre ou à laisser le meilleur de lui-même

De ce fait, l'homme erre dans la nature, ici nous tuons les gens pour telle raison, là-bas pour une autre. Nous les condamnons ici pour certains actes tandis que nous les félicitons là-bas pour ces mêmes actes. Cela arrive quand l'homme agit

²⁴ Ibid. p.128.

selon ses pulsions en obéissant aux ordres de la nature sans l'usage de sa raison, sans pouvoir en prévoir les conséquences. Selon Pascal c'est ce qui est l'une des causes occasionnant le péché qui corrompt sa nature. Voilà pourquoi l'homme a besoin d'une intelligence supérieure pour l'orienter dans ses actions. Cela fait qu'il est impuissant à vouloir faire ce qu'il veut. Il reste prisonnier de ses passions aveugles. Cette faiblesse ne peut que déboucher sur son ignorance, sur ses limites. Il faut dire également que l'oubli et la recherche de la gloire constituent une faiblesse pour l'homme.

Vu les conséquences de ses faiblesses, certains hommes se sont mis à chercher l'origine de ce mal. Selon Pascal, il vient d'un manque qu'il doit essayer de combler et de son ignorance ; à ce propos Pascal dit : «L'homme est plein de besoins : il n'aime que ceux qui peuvent les remplir tous».²⁵ En effet, pour l'auteur de cette idée, le fait d'être plein de défauts est un mal et c'est pire de les ignorer ; mais le fait que l'homme manifeste le désir de combler les vides qu'il a en lui, laisse voir qu'il n'accepte pas toujours sa mauvaise condition de vie, et qu'il est animé du désir de s'en sortir. Ainsi, dans sa quête de connaissance, il arrive tôt ou tard à un moment où il se trouve bloqué au bout du tunnel de l'existence, là où existe une dernière question sans réponse, un dernier pourquoi sans parce que. C'est que dans le cosmos, il y a des régions qui resteront inaccessibles à la

²⁵ Pascal BAISE, Les Pensées, édit. Seuil, Paris, 1943, p.60

connaissance, à la compréhension, à l'explication de l'homme, et qui constitueront pour lui un mystère.

Ainsi donc, nous comprenons que l'homme, infiniment petit par rapport au cosmos et à ses forces, et infiniment grand par son intelligence, ne saurait être omniscient et son savoir reste et demeure limité. En fait, il se trouve dans une situation dramatique, dans une lutte au sein de la nature²⁶.

Ainsi donc, il est une obligation pour l'homme, compte tenu de sa faiblesse, d'être en relation avec l'être transcendant pour pouvoir sortir de sa situation et pour mieux atteindre son objectif, celui de réaliser sa vocation. Il peut améliorer sa condition grâce à sa foi en Dieu et il est le seul être de parole dans le cosmos pouvant arriver à faire ce grand dépassement. Certes, il est le roseau le plus faible de la nature, mais en vertu de ses différentes potentialités, il ne doit pas se laisser

²⁶ Pascal dans sa vision religieuse affirme que l'homme ne peut comprendre ce qu'il est que s'il se reçoit entièrement de Jésus-Christ et de sa grâce. D'où l'importance de sa foi en son Créateur. Il remarque qu'il ne peut trouver le sens de sa vie qu'en Jésus-Christ à travers l'ascèse et le renoncement à soi-même et le renoncement au monde. Il peut recevoir de Jésus-Christ sa vraie morale ou règle de conduite donnée par lui une fois pour toutes. Dans sa situation d'incertitude, l'homme ne peut rester à la dimension de sa raison, il doit s'orienter vers la foi. Selon Pascal, il n'y a pas de certitude hors de la foi. Selon lui l'homme ignore la vision et la certitude de sa destinée éternelle, il ne peut venir à leur connaissance que par la foi. Voilà pourquoi selon Pascal, l'homme doit adhérer à l'enseignement fixé par Jésus-Christ.

écraser par l'univers. Il doit réfléchir, bien penser pour pouvoir améliorer sa condition de vie. Donc, si l'homme peut raisonner et penser pour inventer des grandes et des belles choses pouvant l'aider à subvenir à ses besoins, il peut également essayer de réfléchir sur leurs résultats et sur leurs finalités, car ses inventions sont dépourvues de ce principe d'animation, lui permettant de dominer le cosmos et de se différencier des autres animaux par le biais de sa pensée.

En effet, il est faible physiquement, mais il n'est seulement qu'ainsi parce que les expériences faites avec cet animal raisonnable nous montrent d'autres aspects dans sa constitution qui nous permettent de faire d'autres idées de lui. Vu ses diverses prises de positions au sein de la nature, certains penseurs se demandent si l'homme est uniquement fait de faiblesse, s'il n'est pas doté de quelque chose qui pourrait constituer également sa grandeur ? Devant une telle question il nous est important de vérifier les grandes œuvres de la nature qui sont les fruits de l'intelligence de l'homme pour tenter d'aborder cette question en y voyant ce qui peut faire la grandeur d'un tel composant de l'univers.

2.2-La grandeur de l'homme

La nature nous révèle que l'homme est à la fois faible et fort, petit et grand. Il est faible dans sa constitution physique, car fort souvent il se ploie sous les fortes brises de la nature, mais il est aussi grand car après tout il se redresse. Il faut dire qu'il est fort aussi par sa pensée, par laquelle, il prime sur tout ce qui est dans la nature et même le cosmos arrive à obéir au commandement de sa raison. D'où sa grandeur dans la nature. L'homme est grand car il est l'unique des animaux qui sait comment s'organiser pour dompter la nature afin de répondre aux besoins de tous les jours. Il fait usage de sa réflexion et de sa pensée pour se réaliser.

Notons, ainsi, que tous les grands travaux dont nous sommes les héritiers sont les fruits de la pensée, de la raison humaine. Certes, il est fait pour penser comme le souligne Pascal mais il ne reste pas passif avec ses capacités au moyen desquelles il sauvegarde sa dignité. Et ainsi il justifie la réflexion de Pascal quand il postule que «toute la dignité de l'homme consiste dans sa pensée».²⁷.

Au fait, ces grandes œuvres nous laissent voir que les premiers hommes qui se mettaient à penser ne restaient pas passifs, de fait, ils ont fait du chemin en faisant un travail de renom qui montre la valeur de la pensée dans l'existence humaine en

²⁷ Blaise PASCAL, Les Pensées, édit. Seuil, Paris 1943, p.191

route vers la réalisation de son destin, malgré les difficultés de la vie. Il faut dire en ce sens qu'il n'y aurait pas d'évolution à la portée de l'échelle mondiale s'il n'y avait pas des hommes pourvus de cette faculté de penser.

En fait, cet être, même quand il est écrasé parfois par la nature, il est le seul à pouvoir la transformer au moyen de sa pensée. Voilà pourquoi Blaise Pascal eut à dire dans «Les Pensées» que «*L'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant*».²⁸ Par là, il a voulu montrer la valeur de la pensée dans la vie de l'homme. Selon cette idée, pour l'auteur, nous pouvons concevoir un homme sans mains, sans pieds, mais nous ne pouvons pas concevoir un homme sans pensée ; ce serait une pierre brute, un être inanimé. A ses yeux, ce n'est que l'expérience qui nous apprend que la tête est plus importante que les pieds que ce qui caractérise l'homme est sa pensée, sa capacité de réfléchir.

Donc, il faut dire que sans la raison et l'éducation de cette faculté, l'homme serait comme les animaux instinctifs, et alors nous ne pouvons parler vraiment d'homme en dehors de la pensée. Cette idée nous laisse voir que la pensée fait, en dépit de tout, la grandeur de l'homme et lui donne la priorité sur le cosmos, comme l'a si bien dit Pascal : «Son avantage sur l'univers c'est que même quand l'univers l'écraserait, il serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt

²⁸ Ibid. p187.

alors que l'univers n'en sait rien». ²⁹ Il peut tout cela à cause de sa puissance spirituelle et de cette faculté de penser et de connaître alors que l'univers lui ne sait rien.

En fait, selon Pascal, la grandeur de l'homme consiste dans sa capacité de penser et réfléchir sur sa condition de vie et sur ses limites, en vue de son amélioration, et également dans la préparation de la finalité de sa vie et dans la recherche de la connaissance de sa misère. Donc, pour Pascal, c'est être grand de connaître ses faiblesses et ses misères. Alors que les autres créatures vivantes ne peuvent pas le faire. ³⁰

En fait, l'homme doit chercher à gérer tout ce qui existe car il est un «coresponsable de la création». Toutes ces idées montrent que l'homme est

²⁹ Blaise PASCAL, Les Penses, Seuil, Paris, 1943, p.187.

³⁰ Selon la conception chrétienne, l'homme est vu comme une créature de Dieu posée dans le monde. Il est l'unique créature à être créée à l'image de Dieu et à sa ressemblance. Cela veut dire qu'il y a un rapport d'intimité étroit entre Dieu et l'homme qui n'existe pas avec les autres créatures de la nature. Ainsi, il est appelé à être sage comme Dieu l'est, à être amour surabondant et miséricordieux comme Dieu lui-même. En ce sens, nous pouvons parler d'une sorte de «co-naturalité» entre Dieu et l'homme. Ainsi donc, pourrions-nous dire que l'homme n'est comparable à aucune autre réalité de cette nature ce qui n'enlève pas ses limites comme créature même quand cette co-naturalité prouve sa grandeur.

supérieur aux autres composantes du cosmos malgré sa faiblesse. Voilà pourquoi selon Pascal :

Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Et il est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur sans sa bassesse et plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre, mais il est avantageux de lui représenter l'un et l'autre.³¹

Donc, il faut dire, selon les mots de Pascal, que l'homme est à la fois grand et misérable. Pour lui, à mesure que l'homme est éduqué, il trouve et misère et grandeur en lui-même. En un mot il faut dire que l'homme est misérable parce qu'il connaît et il est de même grand³² parce qu'il connaît. L'homme est doté d'autres capacités propres à lui ; il est capable de se souvenir, mais encore plus de faire mémoire, de garder en lui les expériences vécues et d'en comprendre la signification. Il est capable d'admiration face à la beauté de la nature et face au sens de la vie et de l'être. L'homme est également l'unique créature pourvue d'âme qui l'identifie à son créateur et qui soit doté du pouvoir d'écrire parmi toutes les espèces qui existent dans le cosmos. Ainsi, toutes ses possibilités constituent la grandeur de cet être raisonnable. L'usage de sa pensée et de sa raison le rend dompteur de la nature, d'où la valeur incontournable de la pensée dans sa vie.

³¹ Ibid. p.60.

³² La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de se connaître misérable ; mais être grand que de se connaître misérable Toutes ces misères-la même prouvent sa grandeur. B. Pascal, Pensées et Opuscules, Tome unique, Paris, 1844

Alors, une fois cette idée de pensée est d'abord définie dans sa vie, nous pouvons voir maintenant une autre facette de sa vie à savoir l'amour chez lui.

2.3- L'amour chez l'homme

Quant à l'homme, il est l'unique être qui donne sens et permet l'existence à cette expression qu'on baptise « Amour ». Car sans lui le mot n'aura pas sa raison d'être. Ce, pour dire que l'amour est l'expression préférentielle par laquelle l'homme exprime cette potentialité qu'il a et qui le distingue des autres êtres vivants. Si par instinct, l'animal cherche une manière pour s'approcher à son semblable, l'homme de son côté grâce à la raison manifeste cette aptitude qu'on appelle amour qui est en un certain sens le fruit de la raison. Alors, nous tenterons de démontrer dans les lignes qui suivent les différentes manières de concevoir l'amour.

Dans la divinité grecque ce concept amour défini comme *Eros* joue une fonction psychologique. Il était vu comme un désir amoureux. Il jouait une place importante dans la pensée religieuse, dans la vie sociale comme dans l'art et la littérature des Grecs.

Il est la conversation de l'homme du sensible au suprasensible. Il est l'aspiration de l'âme vers ce qui est en haut. Il est une force réelle qui élance l'âme vers le monde des idées. L'éros est un désir qui tend vers les sphères supérieures.³³

Dans les cosmogonies orphiques qui racontent l'émergence du monde, *éros* était considéré comme une puissance primordiale qui n'a ni père ni mère. *Éros* est l'Un,

³³ Cfr. *Les notions philosophiques* DICTIONNAIRE, vol II, édit. PUF, 1990 p. 74

qui, à l'origine de toutes choses, intègre et unifie les principes opposés, comme le féminin et le masculin, l'un et le multiple. Cette représentation *d'Éros* s'est développée dans un milieu mystique qui refuse le monde différencié où les êtres et les choses sont séparés et distingués, un milieu qui aspire à l'unité et à la plénitude de l'originel.

En ce sens, c'est sa raison qui permet à l'homme d'exprimer le sentiment, le plus intime qu'il sent en lui pour l'autre. Par exemple, lorsque, dans *Le Banquet*, la proposition fut faite de parler de l'amour, Platon se réfère à la philosophie disant qu'elle est l'amour de la sagesse et le désir de connaître. Ainsi, l'amour occupe une place importante au sein du corpus philosophique de Platon.

Cependant l'amour n'a pas un sens unique chez Platon, et c'est à divers endroits que l'on retrouve ce thème, qui va être traité de différentes manières. En effet, dans *Le Banquet*, nous assistons à un véritable éloge de l'*amour*, élaboré par les convives réunis autour d'une table lors de la discussion. C'est de l'« *amour érotique* » dont se traite la question, avec un hommage appuyé sur le sexe. Dans *Le Phèdre*, l'amour va être moral, tandis que dans *La République* va être le lieu de l'analyse de l'amour au sein de la cité. L'amour est aussi défini comme *agapè*. Le mot grec *agapè* signifie affection, amour, tendresse, dévouement. Son équivalent latin est *caritas*, que nous traduisons par « charité » (dans les textes

stoïciens comme dans les textes chrétiens). Généralement, la langue profane emploie agapè pour désigner un amour de parenté ou d'amitié, distinct de l'amour-passion, distinct du désir amoureux : celui-ci, en grec, est appelé *érôs*, en latin *amor* (français : amour) ou *cupido, cupiditas* (français : désir, envie, passion amoureuse).

Lorsqu'on oppose éros et agapè, on sous-entend que le premier est un amour de prise, un amour captatif, intéressé, et le second un amour de bienveillance, de prévenance, de courtoisie, un amour oblatif et désintéressé. Agapè convient principalement à l'amour fraternel, à l'amour paisible et pur, à l'amour de dilection. Tandis que l'*érôs* de son côté convient davantage à l'amour des amants, à l'amour enflammé, bien qu'il soit utilisé aussi (à la suite de Platon, dans le *Phèdre* et le *Banquet tel que nous venons de le citer dans les pages précédentes*) pour désigner non pas l'érotisme sexuel et sentimental mais la ferveur mystique en démontrant la relation qui existe entre Amour et l'homme.

Si l'homme permet l'existence de l'amour, l'amour donne sens à l'existence de l'homme. Car sans l'amour (passion) l'existence de l'homme n'a pas sa raison d'être. Alors, il s'avère important de savoir que pour Pascal l'amour n'est pas le premier, sinon la passion.

Ce qui fait que l'on va si loin dans l'amour, c'est que l'on ne songe pas que l'on a besoin d'autre chose que de ce que l'on aime : l'esprit est plein ; il n'y a plus de place pour le soin ni pour l'inquiétude. La passion ne peut pas être sans excès ; de là vient qu'on ne se soucie plus de ce que dit le monde, que l'on sait déjà ne devoir pas condamner notre conduite, puisqu'elle vient de la raison. Il y a une plénitude de passion, il ne peut pas y avoir un commencement de réflexion.³⁴

Pour lui, d'une part, la passion est le lieu où se baigne l'amour et d'autre part, elle est l'ambition où l'homme se voit seulement lui-même. Pascal pour parler de l'amour fait allusion à la passion qui pour lui est le lieu où naît l'amour, c'est pour cela, il affirme que devant l'amour l'homme est à la fois grand et faible. Car, sa faiblesse et sa grandeur font de lui un être limité en amour et les deux complètent l'homme en même temps devant l'amour et le limite aussi. Si l'homme est grand et faible devant l'amour cela veut dire qu'il est limité. Donc cette limite est pour Pascal ce qu'on pourrait appeler l'amour dans la passion.

A cet égard, quand l'homme cherche de quoi remplir le grand vide qu'il a en lui, faisant sortir de lui-même ce désir, qui est d'aimer, il ne peut pas se satisfaire par

³⁴ Cfr. Blaise Pascal, Discurso sobre las Pasiones, Versión española de Julio Torri, El Clavo Ardiendo, Editorial Seneca, México 2003, p.29 (lo que hace que vaya tan lejos en amor es que se piensa que no se tendrá necesidad de otra cosa sino de lo que ama: el ánimo queda colmada y no hay lugar para los cuidados ni la inquietud. La pasión no puede ser bella sin exceso; de ahí viene que nada importe lo que diga el mundo, que ya sabemos no podrá condenar nuestra conducta, puesto emana de la razón. Hay plenitud de la pasión, y no puede haber un principio de reflexión).

toutes sortes d'objets. Son cœur est trop vaste; il faut au moins que ce soit quelque chose qui lui ressemble, et qui en approche le plus près.

Dans ce contexte, le Pape Benoit XVI dans sa première lettre encyclique parue le 25 décembre 2005 fait de l'amour le thème central de celle-ci. Selon lui, ce concept « amour » que tout le monde utilise arrive à perdre son sens. En voulant redynamiser ce concept, il écrit sa première encyclique titrée : « Deus Caritas est ». « Dieu est amour ».

Sans vouloir aller dans la même lignée théologique de cette encyclique, nous osons parler de l'objectif du Pape qui se veut être aussi philosophique car l'objectif de celui-ci était de restituer l'originalité de ce mot dans toute sa splendeur. Pour lui, c'est l'un des mots les plus utilisés et aussi plus galvaudés. Vu tout cela, il pense que c'est important de rendre réel ce mot qu'est : l'amour. De la visée philosophique de cette encyclique, nous croyons que cela a une importance capitale qui nous permet de comprendre le sens anthropologique du mot en s'appuyant aussi sur la façon dont notre philosophe français (Pascal) conçoit l'amour (passion).

Selon Benoit XVI, l'être humain comprend et découvre sa vraie nature que sur le chemin de l'amour –fruit de sensibilité du cœur- comme amour dans le partage,

dans la charité, dans la disponibilité, le respect, la liberté et la vérité³⁵. Quand l'amour se voit dans le mystère de Dieu en Jésus³⁶ qui descend pour venir vivre parmi nous et nous enseigne à vivre l'amour comme une passion. Contrairement à cela, les matérialistes exaltent le corps, la chair ou la matière et renient l'esprit ou l'âme.

Nous nous opposons à cette prétendue conception matérielle de l'homme à une pure en le réduisant matière totale. Par exemple, le philosophe cartésien va exalter l'esprit et renie le corps et la matière, ce qui réduit l'homme à une seule dimension ; pour nous, c'est impossible d'affirmer la séparation entre l'esprit et la matière à cause de sa distinction propre : d'un côté le spirituel et de l'autre côté le matériel, sinon les deux s'unissent pour permettre une existence complète et intégrale de l'homme. « Si l'être humain aspire seulement à être esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité »³⁷. Pour cela nous rappelons que cette conception réductrice chez les matérialistes d'une part et d'autre part chez les idéalistes de l'être humain, nous fait dire que l'homme n'est pas divisé en son genre, pourtant les deux s'interpénètrent l'un à l'autre et font de l'homme un être total et complet.

³⁵ Cfr. Benoit XVI Deus Caritas est. Roma, Décembre 2005 (n.9)

³⁶ Ibid. Cfr. « Il nous aime tellement il se fait homme lui-même, il le suit jusqu'à la mort et il nous réconcilie de cette manière amour » (n.13)

³⁷ Ibid. N.5

En ce sens Pascal nous donne un indice clair, chez lui, c'est la pensée qui fait la grandeur de l'homme tout en reconnaissant sa faiblesse. Cette faiblesse se trouve dans sa passion. C'est-à-dire la nature humaine est unitaire. On considère comme la passion comme la partie la plus faible de l'homme. Quand l'homme aime il est passionné. Sans elle, son existence n'a pas sa raison d'être. L'amour, ne consistant que dans un attachement de pensée, il serait certain qu'il doit être le même pour toute la terre. Mais l'amour fait ses différences. Pour notre penseur l'amour trouve son sens dans l'homme lorsqu'il fait la conjonction entre sa force et grandeur. On dit que parfois devant l'amour l'homme n'est pas capable de contrôler le rythme du plaisir. La grandeur se voit dans la volonté de l'homme lorsqu'il s'oublie lui-même pour se donner au service de l'autre et aussi lorsqu'il prend l'initiative de laisser ses parents pour aller faire un seul corps et une seule âme avec un (e) autre.

Donc, cet amour manifesté, pour l'autre qui est à la fois passion et raison, se trouve enraciné dans le dialogue ou la communication. Voilà, pourquoi il est appelé et invité à accueillir l'amour qui est un don à travers duquel il doit exprimer son effort pour atteindre sa plénitude et pour pouvoir communiquer avec lui-même, les

autres et avec la nature. Si pour Aristote l'homme est un être de communication, un animal social et rationnel, il doit communiquer l'amour en groupe et répondre à l'amour à partir du dialogue. Avec cette puissance qui a en lui, l'homme est en mesure de vivre l'amour. Selon Pascal,

L'on a ôté mal à propos le nom de raison à l'amour, et on les a opposés sans un bon fondement, car l'amour et la raison n'est qu'une même chose. C'est une précipitation de pensées qui se porte d'un côté sans bien examiner tout, mais c'est toujours une raison, et l'on ne doit et on ne peut pas souhaiter que ce soit autrement, car nous serions des machines très-désagréables. N'excluons donc point la raison de l'amour, puisqu'elle en est inséparable. Les poètes n'ont donc pas eu raison de nous dépeindre l'amour comme un aveugle ; il faut lui ôter son bandeau, et lui rendre désormais la jouissance de ses yeux³⁸

L'homme n'est pas seulement cela, il est aussi un être qui pense ; sans la pensée il n'est rien certes, mais aussi l'amour parfois le rend aveugle, pour dire que l'homme est un fait par l'amour quand il est capable d'aimer, et même parfois sans sa raison. Dans le cas du plaisir qui est naturel en lui. L'homme est né pour le

³⁸ Cfr. Blaise Pascal, Discurso sobre las Pasiones, Versión española de Julio Torri, El Clavo Ardiendo, Editorial Séneca, México 2003, p. 30-31 (malamente se ha arrebatado al amor el nombre de la razón, y sin buen fundamento se les ha contrapuesto, ya que el amor y la razón no son sino una misma cosa. Es una precipitación de pensamiento que va de lado sin examinar bien el conjunto, pero es siempre una razón, y no se debe ni puede desear que fuera de otro modo, porque seríamos entonces máquinas desagradables. No excluyamos pues la razón del amor porque lo es inseparable. No han tenido acierto los poetas el pintamos al amor y devolverle en adelante el goce de sus ojos.

plaisir nous dit Pascal³⁹: il le sent, il n'en faut point d'autre preuve. Il suit donc sa raison en se donnant au plaisir. Cependant le plaisir vrai ou faux peut remplir également l'esprit. Car qu'importe que ce plaisir soit faux, pourvu que l'on soit persuadé qu'il est vrai ?⁴⁰ Mais bien souvent il sent la passion dans son cœur sans savoir par où elle a commencé.

Est-il possible de déterminer l'origine de l'amour ? L'amour n'a point d'âge; il est toujours naissant. Les poètes nous l'ont dit : c'est pour cela qu'ils nous le présentent comme un enfant⁴¹. Mais sans lui rien demander, nous le sentons. Lorsqu'on aime on devient petit et cette petitesse nous fait *grande et noble* nous fait voir Pascal.

En somme, on ne peut presque faire semblant d'aimer que l'on ne soit bien près d'être amant, ou du moins que l'on aime en quelque endroit ; car il faut avoir le respect dans l'amour parce que celui-ci doit être si bien proportionné que les hommes, c'est-à-dire, l'amant et l'aimée se soutiennent entre eux car sans que ce respect on étouffe l'amour. Alors, quand l'autre laisse son père et sa mère pour

³⁹ Ibid. "El hombre ha nacido para el placer" p.17

⁴⁰ ibíd. "puede llenar igualmente el espíritu un placer verdadero o falso. Porque ¿qué importa que el placer que sea falso, si se está persuadido de que es verdadero? P.18

⁴¹ Cfr. Op. cit « el amor no tiene edad, siempre recién nacido » p.18

aller vivre avec une autre, c'est pour dire que l'amour est un oubli total de soi, cela demande tout un dépassement rationnel, mais parfois qui doit-être contrôlé juste pour éviter de plonger dans les dérives.

C'est à partir de cela que l'homme peut reconnaître en réalité sa valeur, sa grandeur et sa faiblesse. Donc, d'après tout ce que nous venons de signaler, on peut dire que l'amour est à la fois passion et raison, c'est- à -dire, une relation mutuelle de ces deux fait de l'amour un point essentiel qui permet l'épanouissement de la vie de l'être humain. Ce qui nous fait dire pour corroborer notre travail : *apprendre à aimer c'est apprendre à vivre, apprendre à vivre c'est philosopher* ». D'où l'importance d'analyser et développer la pensée et sa valeur dans la condition humaine.

Avant de rentrer dans le chapitre qui suit, en concertation de ce qu'on vient de signaler précédemment, la condition de l'évolution de l'homme ne fait que susciter des questions sous diverses formes de la part de tous les penseurs. Cet « animal » fait problème aux yeux de tout un chacun par les effets de sa pensée. Combien certains penseurs se mettent à réfléchir sur cet aspect de l'édifice humain et en donner une très grande importance et combien parmi eux qui arrivent à se demander : Quelle est la valeur de la pensée dans la vie humaine ? Cette faculté est-elle caractéristique chez l'homme ? Et enfin, fait-elle vraiment la dignité de cet

animal, dit rationnel ? En fait, parmi les opinions diverses que les penseurs émettent sur l'homme, lesquelles nous pouvons accepter ?

Chapitre III : La pensée et sa valeur dans la vie humaine

Vouloir parler de l'importance de la pensée dans la vie humaine on se demande d'abord de se faire une idée plus ou moins claire de ce qu'elle est. Cela veut dire qu'il serait important d'essayer de donner une définition, bien que, non exhaustive, du vocable qui est en ligne de compte. Aux dires de plus d'un, la pensée serait une « parole intérieure », le résultat d'un effort de l'intelligence sur le réel. Le titre de ce chapitre qui est considéré comme un carrefour majeur pour comprendre ce chapitre est en relation avec d'autres termes que nous traiterons dans les pages qui suivent tels : Le passage du mythe à la raison philosophique, pensée comme capacité de réfléchir propre à l'homme, la philosophie comme condition «sine qua non» de l'existence humaine. A partir de ces points mentionnés, nous essayerons d'analyser le rôle de la pensée dans l'existence des individus au sein du cosmos vis-à-vis des grandes obligations de la nature pour tenter d'apporter quelques éléments de réponses à ces grandes questions.

3.1 La pensée et sa valeur dans la vie humaine

La pensée apparaît alors comme très dépendante de la parole par laquelle elle prend corps. La pensée s'exprime par des mots ; sans le mot, elle se révélerait obscure, elle est à l'état de fermentation et ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot adéquat pour se faire manifester. Donc, le mot donne à la pensée son existence. La pensée comme une forme d'expression de l'idée, elle ne serait véhiculée sans un langage adéquat et précis. Car celui-ci est une fonction d'expression et de communication de la pensée par l'usage des signes qui la rendent compréhensible pour tous les individus d'une même espèce et dans les limites d'une aire déterminée.

La pensée peut se considérer comme le laboratoire même où les ouvrages humains sont créés moyennant les différents langages possibles. Il faut dire, par exemple, que sans la pensée nous n'aurions pas ces chefs-d'œuvre dans tous les points du globe auxquels on donne le nom de *merveilles du monde* comme par exemple la «Citadelle Laferrière» dans le Nord d'Haïti, la huitième merveille du monde. Il y a également les grandes pyramides en Egypte et tant d'autres belles choses pouvant attirer l'attention de tout un chacun : elles sont toutes des fruits de la pensée humaine. Elle est le seul élément à pouvoir se servir de la réflexion pour ajouter à la création ce qui n'y est pas encore, mais qui vise le bien de l'homme.

L'homme, cet *animal pensant*, peut-être déterminé par sa pensée, car il est censé agir en connaissance de cause. Il est à noter que la pensée, comme étant l'idée que l'homme se fait de quelque chose, a toujours besoin d'un terrain déterminé pour devenir réalité concrète sinon elle reste floue et abstraite. C'est pourquoi elle peut être vue aussi comme une définition nominale, une réalité abstraite que nous faisons en nous, mais qui reste en nous à moins qu'elle s'exprime dans une réalité visible. C'est en ce sens que Descartes l'a ainsi définie: « Par le nom de pensée, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous en soyons immédiatement conscients»⁴². Et aussi tout ce qui est simplement en nous et qui n'échappe pas à notre connaissance. Ainsi, se révélant dans « toutes les opérations de la volonté, de l'entendement, de l'imagination, [est-elle] aussi, la saisie et la compréhension du varié dans l'unité /.../ la pensée est ce qui ramène tout divers à l'unité »⁴³.

Cela veut dire que pour Descartes, la pensée consiste en toute idée ou réflexion dont nous avons conscience et qui est susceptible d'une action concrète, représentant sa réalisation. Considérant ce point de vue, il faut signaler qu'il ressort du vécu quotidien que l'action est fondamentale dans la vie de tout individu,

⁴²DESCARTES cité en : Roger VERNAUX, *Histoire de la Philosophie Moderne*, Beauchesne et ses fils, Paris, 1957, p.23

⁴³ Hegel *Propédeutique Philosophique « Logique »* édit. Minuit, 1965, p.104

et qui c'est par le fait que l'homme pense et réfléchit qu'il agit. Et agir pour modifier la nature est de l'ordre d'un *être supérieur* dans l'univers. La pensée se fait aussi quête de sens, jugement sur les choses et sur les événements. L'action implique une réflexion, une compréhension antérieure aux choses. Elle fait demander : pourquoi ceci ? Pourquoi cela ?

Cette mise et remise en question de soi face à la réalité aide l'homme à former sa raison et à la justifier en y bannissant toute forme de naïveté. Ainsi peut-il donner un raisonnement plus ou moins valable susceptible de modifier son mode de vie dans l'univers. Dans ce cas, Pascal nous montre que toute la valeur de l'homme réside dans sa pensée, puisqu'elle est sa caractéristique distinctive, sa capacité de réfléchir en tant qu'il est l'unique animal doué de cette puissance. Il remplit nécessairement toutes les conditions requises, car, pour penser, il faut avoir une âme, l'intelligence, la raison et la parole. La nature même nous révèle que l'homme se révèle bien le seul être doté de cette possibilité, donc, elle est propre à lui, elle caractérise son espèce et la distingue de toutes les autres. En quoi consiste au fond une telle affirmation ? Pour pouvoir découvrir la vérité de cette conception de la pensée, il s'avère nécessaire d'orienter notre analyse sur le rôle de la raison humaine.

3.2 Le passage du mythe à la raison philosophique

Les premiers hommes qui ont exercé l'activité de penser sont connus sous l'appellatif physiocrate. Ce qui revient à dire que ces gens ne réfléchissaient qu'à partir de nature. Ces hommes utilisaient des mythes pour expliquer les causes de tout ce qui est dans la nature⁴⁴. Incapables de tout expliquer par le biais de la raison, ils faisaient toujours allusion à des divinités jusqu'avant Thalès, Socrate et Platon. Il a fallu attendre ces derniers pour dépasser ce cadre et commencer à élaborer une explication rationnelle des choses.

Aussi faut-il reconnaître avec eux que la première fonction de la pensée serait de sortir des mythes, dissoudre les croyances et pointer le doigt sur nos illusions afin d'aider l'homme à atteindre une compréhension correcte. C'est en d'autres termes la pensée qui se tourne en philosophie.

Il est entendu que la philosophie, comme une façon de vivre et comme pensée de tous les jours, comme questions et comme réflexions sur tout par l'émerveillement

⁴⁴ Aristote cherchait dans son enseignement une réponse à la matière dont sont faites les choses par la raison, tout en utilisant un langage propre, qui n'est plus de la doctrine répétitive mais un langage qui a pour origine la raison, en démontrant l'existence de ceux qui sont par les causes. (cfr. Emile BREHIER (1876-1956), *Histoire de la Philosophie*, tome I, l'antiquité et le moyen-âge, édit. Librairie Félix Alcan, Paris, 1908, p. 42)

de l'esprit humain, comme certains le prétendraient ou souhaiteraient qu'elle soit. L'homme, une fois plongé dans l'existence, possède de multiples ressources pour stimuler le progrès de la connaissance de la vérité, de façon à rendre son existence plus humaine. Parmi ces ressources, la philosophie occuperait une place princière étant donné qu'elle permet de canaliser l'inquiétude existentielle de l'homme, de poser les questions pertinentes du sens de la vie et d'en ébaucher une réponse raisonnable. Elle apparaît donc comme l'une des tâches les plus nobles de l'humanité.

En fait, par les questions qu'elle soulève, par les problèmes qu'elle pose, la philosophie est alors définie non seulement comme une sagesse ou comme une connaissance, mais aussi comme une réflexion sur la vie, sur le monde, une réflexion sur la place occupée par l'homme dans le monde et sur l'orientation à donner à son action. Dans ce cas nous pourrions parler d'une réflexion critique, c'est-à-dire qu'elle est une interrogation lucide, une mise à l'épreuve de nos connaissances et de nos opinions.

Ainsi, aujourd'hui encore elle nous porte à rompre le charme, c'est-à-dire à écarter toute attitude de satisfaction naïve trop complaisante ou, en d'autres termes, toute attitude qui nous porte à nous contenter avec ce que nous avons, avec la situation dans laquelle nous nous trouvons sans chercher la vraie lumière pour améliorer

notre condition. C'est en ce sens que nous donnons raison à Platon quand, dans le *mythe de la caverne*, au livre VII de la République, il y explique l'utilité et la nécessité de la philosophie, à savoir que philosopher, comme dit l'autre c'est ouvrir les yeux des hommes à un monde qui dépasse les apparences. Et en ce qui concerne combien la philosophie est indispensable à la vie de l'homme, Descartes affirme de son côté que C'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher de les ouvrir, que de vivre sans philosopher.

La philosophie peut être alors considérée comme une sorte de culture vivante et le moyen d'éducation et de développement de l'homme. Elle peut se définir également comme une manière de vivre qui consiste à rappeler qu'il nous importe de réfléchir, de rationaliser si nous ne voulons pas vivre de manière illusoire. C'est ainsi que nous pouvons comprendre la philosophie comme une tentative de l'esprit humain pour expliquer de manière cohérente le réel. Cette réflexion critique envisage tout ce qui existe en vue de saisir le sens ultime de l'être. C'est un effort qui aide l'homme à se construire et à bien se situer pour conduire son existence.

Toutefois, après avoir tenté de définir la philosophie comme étant une activité critique de l'esprit, dirigée vers l'existence humaine en vue de lui donner un sens où l'homme pourrait connaître un destin et une liberté, il est maintenant important de dire en quoi consiste cette discipline. Est-elle obligatoire dans l'existence de

tout être animé doué de raison ? Concentrons-nous alors sur le rôle de la philosophie dans la quête de connaissance de l'homme.

3.3 Pensée comme capacité de réfléchir propre à l'homme

Parler de pensée comme capacité de réfléchir propre à l'homme, c'est voir et parler d'une pensée rationnelle et incroyante qui n'a pas besoin de la mythologie pour donner des explications toutes faites des choses par des causes supposées. Une pensée qui n'a pas besoin d'inventer de faux dieux ou événements pour expliquer aucune réalité. Cette forme de pensée donne la priorité à sa relation avec l'intelligence première qui a donné à l'homme les idées des choses. Vu que c'est la pensée qui donne sens à l'existence humaine, certains penseurs jugent nécessaire de se demander incessamment que serait l'homme sans sa pensée. Ainsi, se disent-ils, sans cela ne serait-il pas comme un monstre ou comme un être passif dans l'univers ? En d'autres termes, aurait-il tant d'importance comme il se présente à nous ?

Devant l'insistance de ces questions, nous sommes parvenus à comprendre avec plus d'évidence combien l'exercice de la pensée est important dans la vie humaine. La pensée occupe même une place de choix dans les grandes

démarches de la vie terrestre, sans quoi il serait difficile de différencier l'homme dans le contexte de la nature. En ce sens, la pensée devient pour l'homme un instrument indispensable à la recherche d'un mieux-être.

Cependant, il est un fait certain qu'à mesure que l'homme travaille, le champ ou l'univers de sa pensée s'étend davantage, et plus il œuvre, plus la nature ne lui fait obligation, et c'est ainsi que le cadre du terrain de sa réflexion s'ouvre. Donc, le développement de la nature nécessite indispensablement celui de la pensée, sinon l'homme peut se voir en retard face à la nature dont il est appelé à être maître et dominateur. Le contraire ne serait que la domination de la nature sur ce dernier, un cas qui doit être évité ou mieux qui ne devrait pas exister.

Voilà pourquoi il est nécessaire à cet *animal raisonnable* de se cultiver au jour le jour afin de dépasser la perception sensible. De là, ressort l'idée de la valeur indispensable de la philosophie dans l'existence et la vie de tout sujet pensant. C'est pourquoi l'homme doit toujours questionner la raison d'être des choses. C'est important qu'il fasse de tout un sujet de questionnement et de curiosité. Il n'y a pas de distinction aucune entre cette constante remise en question et la philosophie elle-même. Elle est bien cette réflexion qui ouvre l'intelligence de l'homme à la compréhension du sens des choses et, pour certains penseurs, elle est cette forme de pensée qui caractérise l'homme dans son existence, sa vie, son agir, etc. Si

toutefois, l'homme, sans la pensée philosophique n'existerait pas comme être humain, donc, nous pouvons admettre que la pensée est la capacité de réfléchir propre à l'homme, ce qui lui conduit à sa vraie essence.

Dans ce cas, il faut se demander quel est le rôle de la philosophie comme manière de penser, de réfléchir, de sentir et de se constituer comme personne humaine ? Comment pourrions-nous apporter quelques éléments de réponses à une telle interrogation ? Nous venons de voir que la réflexion rationnelle est, sans aucun doute, la caractéristique propre de l'homme ; maintenant pour prouver qu'elle est la condition *sine qua non* de l'existence humaine, nous allons analyser la conception de quelques philosophes à propos de cette discipline reconnue comme philosophie.

D'où la nécessité de voir quelles idées ils s'en sont fait au cours de son évolution, quelle place ils lui ont accordé dans leurs diverses conceptions de la vie humaine et quel rôle précis elle joue d'après eux dans l'existence humaine. Tout cela tend à montrer dans quelle mesure elle peut constituer une condition indispensable de l'existence humaine.

3.4 La Philosophie comme condition *sine qua non* de l'existence

Parler de la philosophie comme condition *sine qua non* de l'existence nous renvoie à l'idée que cette discipline est d'une importance capitale pour l'existence. Il est dit par les empiristes que quelque chose existe dans la mesure où elle est sensible, palpable, quelque chose qui peut être aisément prouvé, mais tous les philosophes ne partagent pas cette conception par le fait qu'il y a des choses qui existent en tant que sensibles ou réalités qui sont soumises à nos sens tandis que d'autres non. Ces dernières, nous les plaçons souvent sous le couvert de la conscience immatérielle.

En ce qui a trait à cette forme d'existence non-sensible, invisible, il nous faut un considérable dépassement de la naïveté et de la immédiate. Une capacité de transcender toute sorte de connaissance matérielle pour pouvoir concevoir la philosophie en tant que science de toute science. Cette démarche philosophique que nous tenterons de faire, nous renvoie à présenter de cette manière notre investigation: d'une part, arriver à une définition de la philosophie ; et d'autre part, trouver une argumentation sur quoi elle se base du point de vue conceptuelle, problématique, et argumentative. Alors, il s'avère important de voir les définitions qu'on donne à la philosophie.

Le mot philosophie (du grec ancien φιλοσοφία, composé de φίλειν, «aimer » et σοφία, « la sagesse, le savoir », c'est-à-dire littéralement dire la philosophie c'est : « l'amour de la sagesse »). Et voir encore ; on peut présenter la philosophie comme un savoir totalisant, une réflexion visant une interprétation globale du monde et de l'existence humaine, ou encore comme un questionnement. Différents buts ont pu lui être attribués, de la recherche de la vérité, du bien, ou du beau, à celle du sens de la vie, et du bonheur.

À la différence des sciences humaines, des sciences naturelles et des sciences formelles auxquelles elle est et a été intimement liée. Si la philosophie n'a pas d'objets d'étude, il serait l'être dans toute sa totalité.

Cependant à la différence des sciences particulières, elle ne vise pas un objet précis du savoir. La connaissance qui l'intéresse est celle des causes dernières, ou celle du sens ultime, but de ce qui est pour les autres sciences à la limite de leur effort ou en dehors de leurs moyens d'investigation.⁴⁵

Elle a toutefois une prédilection pour certains domaines, tels que, la métaphysique la logique, l'éthique, la politique et la théorie de la connaissance, encore appelée épistémologie. D'autres disciplines se sont jointes plus récemment à ces branches

⁴⁵ Roger Mucchelli, La Philosophie INTRODUCTION GÉNÉRALITES ET L'HISTOIRE, Bordas, 1963, p 17.

fondamentales de la philosophie, comme la philosophie des sciences, la philosophie de l'esprit, l'anthropologie philosophique, l'esthétique, la philosophie du droit et la philosophie du langage.

La philosophie ne peut pas passer au-dessus de ces trois grandes questions qui la permettent de mieux comprendre le sens de son existence comme science de toutes les autres sciences à savoir : de la vie de l'homme, le monde, la mort, et d'elle-même comme science de tout ce qui existe. Pour dire mieux la philosophie est la discipline qui questionne toujours sur le pourquoi de ce qui est.

La philosophie fut considérée comme la mère de toutes les sciences, elle avait le monopole de répondre à toutes les questions fondamentales sur l'être. C'est peu à peu que les sciences se séparaient d'elle, en prenant leur autonomie. La physique, par exemple, était considérée comme appartenant à la philosophie jusqu'au XVIIIe siècle. Mais, le détachement n'est pas toujours aussi net, ainsi la science politique, considérée comme une ancienne branche de la philosophie devenue autonome, entretient un dialogue permanent avec la philosophie politique (qui n'est donc pas morte). De même, la biologie, qui a longtemps été entravée par son appartenance à la philosophie avec les thèses finalistes, mécanistes et vitalistes, revient par une porte dérobée.

En effet, à l'aube du XXI^e siècle le développement des biotechnologies a pour corollaire l'apparition d'un nouveau champ d'étude philosophique. D'une part, la philosophie ne recourt pas à la méthode expérimentale. La philosophie, en effet, à la différence de la physique, de la chimie ou de la biologie, n'a jamais vraiment intégré le processus d'expérimentation dans son outillage heuristique⁴⁶. Ceci est évident pour la philosophie antique et médiévale qui ne connaissait pas l'expérimentation. Même les grands philosophes qui se sont illustrés comme scientifiques (Descartes, Pascal, Leibniz pour ne citer que cela) ont toujours distingué leur travail dans le domaine scientifique et dans le domaine philosophique.

Certains philosophes comme Kant ou Wittgenstein ont même vu dans l'absence d'expérimentation en philosophie une caractéristique épistémologique essentielle de cette discipline et ont refusé toute confusion avec les sciences expérimentales. D'autre part, la philosophie n'est pas, par essence, une science reposant sur l'observation empirique à la différence de la sociologie ou des sciences politiques, par exemple. Il ne faut naturellement pas croire que la philosophie peut ignorer les données empiriques les plus évidentes. Mais traditionnellement, la philosophie ne veut pas se limiter à un simple catalogue de faits, mais entreprend un vrai travail de théorisation voire de spéculation.

⁴⁶ Ibid. p 18.

Enfin, la philosophie, à la différence des mathématiques ou de la logique formelle, ne s'est jamais décidée à travailler uniquement au moyen de symboles formels, bien que Leibniz ait pu rêver résoudre les problèmes philosophiques au moyen d'un calcul logique universel. Et, si la philosophie analytique contemporaine est impensable sans la logique mathématique, elle utilise encore massivement le langage naturel. Malgré les difficultés que comporte cette entreprise, il est possible de distinguer certaines grandes caractéristiques positives de la méthode philosophique. La philosophie se comprend comme un travail critique. C'est même une de ses définitions les plus courantes.

Cette critique n'est cependant jamais purement et simplement négative. Elle a pour but de créer de nouvelles certitudes et de corriger les faussetés, les illusions et les erreurs du sens commun ou de la philosophie elle-même. Socrate, par exemple, interrogeait ses contemporains et les Sophistes afin de leur montrer leurs contradictions et leur incapacité à justifier ce qui leur semblait évident. Descartes est à l'époque moderne le meilleur représentant de cette conception de la philosophie, car, selon lui, seul un doute radical et général pouvait être le fondement d'une pensée parfaitement rigoureuse et indubitable.

La philosophie est souvent caractérisée comme un travail de compréhension du réel à partir de laquelle elle crée des concepts qui expriment ce qu'on a compris de la réalité, de distinguer les objets les uns des autres et de les analyser, mais aussi un travail d'analyse des concepts et de leurs ambiguïtés. Comment comprendre le sens du mot concept en philosophie ? C'est quoi un concept ? Le traitement rationnel des questions philosophiques exige que l'on sache de quoi on veut parler, pour savoir ce que cela vaut.

Un concept : C'est une idée générale et abstraite qui se définit en extension et en compréhension⁴⁷. L'extension d'un concept est l'ensemble des éléments réels ou possibles qui répondent à des caractéristiques ou qui ont des propriétés communes, lesquelles forment la compréhension d'un concept. La compréhension d'un concept c'est l'ensemble de ces caractéristiques et propriétés communes dont il faut distinguer celles qui sont communes à des éléments relevant d'autres concepts (un concept peut être un sous ensemble d'un autre) et celles qui distinguent les éléments appartenant à l'ensemble de ce concept par rapport à tout autre élément.

Avoir les idées claires et distinctes est la condition de l'effort de penser rationnellement. Par ce moyen, la réflexion philosophique s'arrache au prestige et

⁴⁷ Cfr. Jacqueline Russ, Dictionnaire de philosophie, Bordas, 1991, p.51.

à la fascination trompeuse des images et des analogies vagues et du sens commun; elle se met à distance de l'expérience vécue pour l'ordonner d'une manière rigoureuse et s'en faire juge (le sens et la valeur). Le traitement des problèmes philosophiques requière un travail critique sur des définitions conceptuelles. Toutefois, ce travail ne consiste pas en une mise en discussion argumentée de définitions préexistantes courantes ou philosophiques mais, principalement de propositions sur la réalité. Tel est le cas de l'argumentation philosophique.

Un argument est un raisonnement qui tente de prouver expérimentalement ou de démontrer logiquement la valeur d'une proposition quelconque, laquelle relie au moins deux concepts ; On peut le construire de trois manières plus ou moins combinées.

Empiriquement, en montrant que cette proposition nous permet de rendre compte de ce qui se passe dans des expériences pertinentes et leurs implications, causales et/ou logiques (cas ou éléments qui relèvent des définitions conceptuelles concernées par la proposition que l'on veut justifier). Le choix des exemples et l'analyse conceptuelle que l'on en fait décide alors de la valeur de l'argument. Mais cette analyse passe par une mise en perspective logique de la pertinence des interprétations conceptuelles concernées ; celles-ci peuvent être

trop générales (vagues) ou trop partielles (généralisation abusives de cas particuliers confondus avec le cas général) et de la valeur de ces concepts dans le cadre d'une théorie plus ou moins cohérente dont on admet les prémisses, principes ou axiomes de départ.

Logiquement, en montrant que telle ou telle définition conceptuelle est la conséquence ou le principe (présupposé) logiquement nécessaire d'un jugement que l'on tient pour valable. De nos jours la philosophie analytique donne elle aussi une grande place à ce problème. En outre à la différence des sciences, la délimitation des méthodes et du domaine de la philosophie fait partie de la philosophie elle-même. Chaque penseur se doit d'indiquer quels problèmes il souhaite éclairer, et quel sera la méthode la plus adaptée pour résoudre ces problèmes. Il faut en effet bien voir qu'il y a une unité profonde des problèmes philosophiques et de la méthode philosophique. Il ne faut donc pas voir l'instabilité des méthodes et des thèmes philosophiques comme une faiblesse de la discipline, mais plutôt comme un trait caractéristique de sa nature critique.

Ainsi la philosophie est une sorte de retour critique du savoir sur lui-même, ou plus précisément une critique rationnelle de tous les savoirs (opinions, croyances, art, réflexions scientifiques, etc.), y compris philosophiques puisque réfléchir sur le

rôle de la philosophie c'est de penser sur le sens de l'existence de l'homme dans l'univers.

Enfin, la philosophie est une discipline rationnelle. Elle n'est pas simple intuition ou impression subjective, mais demeure inséparable de la volonté de démontrer par des arguments et déductions ce qu'elle avance: elle est volonté de rationalité. Pour ainsi, dire c'est le chemin de la science qui permet le sens de l'existence de tout ce qui est dans la nature. Car elle a pour mission de questionner sur le monde, la fin ultime, Dieu et sur l'homme.

En somme, si pour Pascal, la philosophie est la science qui, de la raison et de la pensée, prouve l'existence de l'être en tant que existence *prima* dans l'univers. En allant dans la même lignée de penser de Pascal, tout en nous référant à Le Senne dans son livre *Introduction à la philosophie*, nous pouvons dire que la philosophie est une réflexion totale sur tout existe. «Nous connaissons la vérité non seulement par la raison, mais encore par le cœur: c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes. C'est sur ces connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie, et qu'elle y fonde tout son discours.»⁴⁸ Car le chemin que prend la philosophie pour prouver le sens de l'existence c'est la

⁴⁸ Pensées, Petite édition Brunschvicg, p. 459; cité par André Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Vol. I, Paris, PUF, p. 145

raison par la voie de la pensée. En effet, tout ce que fait la philosophie passe par ce grand parcours pour arriver à l'être jusqu'à son essence. Si pour Hegel la philosophie est la science de toutes les autres sciences de cette manière nous osons dire que ; c'est l'unique science qui donne sens à l'existence humaine.

Chapitre IV : La philosophie comme instrument à la recherche du sens de l'existence

Dans toute l'histoire de la pensée universelle, eu égard à la vie humaine, la question de l'importance de la philosophie a toujours soulevé des discussions assez intéressantes. Car, nous y voyons toujours l'homme qui se questionne sur le sens de sa vie. Pourrions-nous, en effet, vivre sans nous interroger sur tout ce qui nous entoure et sur notre existence? En fait, les philosophes et tous ceux qui aspirent à la vie répondent non, car il s'agit de vivre de façon profonde et responsable.

De ce fait, comment ne pas voir que vivre c'est donner du sens à la vie, c'est faire surgir le sens en tant que tel, face aux problèmes de la vie, de la mort, de la souffrance, du mal. Ainsi, nous pouvons considérer avec Vladimir Jankélévitch que nous pouvons vivre sans philosopher, mais nous vivons moins bien, pour ne pas dire mal. Ce chapitre qui culmine notre travail prétend développer ce point : le sens de la philosophie dans l'existence humaine.

4.1 La philosophie comme instrument à la recherche du sens de l'existence

Prétendre que la philosophie ne sert à rien, équivaut à affirmer qu'elle est une perte de temps. Souvent ce jugement est prononcé pour la dénigrer, pour la ridiculiser, mais au fait, pour répéter Pascal à notre manière, nous pouvons dire que se moquer de son apparente inutilité, cela ne nous amènera nulle part, nous n'en tirerions aucun bénéfice. Cependant, nous pourrions dire avec ce même Pascal, que « refuser de philosopher c'est en quelque sorte faire de la philosophie »⁴⁹. Cette dernière a longtemps été négligée, elle est encore objet de mépris, voire d'insultes par certaines personnes qui n'arrivent pas encore à découvrir son importance. A quoi cela est-il dû ? Peut être en partie à son langage complexe auquel tout le monde n'a pas d'accès à moins de faire un effort pour transcender le monde du langage habituel.

Parfois, certains la jugent inaccessible et obscure. Les discours des philosophes sont souvent étranges, parfois arides et paradoxaux. Ainsi, les gens croient souvent que la philosophie est par nature hermétique. En effet, si beaucoup de philosophes sont peu clairs ; nous pouvons considérer avec Bergson qu'il n'y a

⁴⁹ Cfr. Henri Gaston Goutier Conversion et apologie. Paris ,1986 p.154

pas d'idée philosophique, si profonde ou subtile soit-elle qui ne puisse ni doive se dire dans le langage de tout le monde. Cela pour dire que la philosophie n'est pas aussi obscure comme certains la prétendent être.

Souvent, face à une telle vision de la philosophie, il faut dire qu'elle a été considérée comme une entreprise vaine et désintéressée. Eu regard à ce qui a été dit plus haut nous ne pouvons refuser de voir l'importance de l'apport de la philosophie pour l'humanité. Certes, quelqu'un pourrait accepter et valoriser la contribution de cette dernière dans le développement de la science et dans le règlement pour la résolution de certains problèmes passés de l'humanité, mais affirmer qu'elle ne peut plus rien pour nous aujourd'hui en ce début du troisième millénaire c'est faire preuve d'un refus de voir les véritables problèmes contemporains et avoir les yeux fermés.

Cette discipline n'a pas perdu la fonction créative fondamentale qu'elle a exercée au cours de l'histoire. A travers la philosophie du langage, la logique, la philosophie analytique et autre, elle a contribué grandement aux développements récents qui tendent au moyen de l'intelligence artificielle et aux sciences cognitives en général.

Encore, les analyses conceptuelles en philosophie politique ont permis de développer des conceptions raffinées de droits et de justice. Bref, la philosophie nous permet de réfléchir sérieusement à ce que nous sommes et comment nous devons vivre.

Elle nous aide à mieux appréhender les réalités en présence. Aussi, pour tenter de résumer la valeur de la philosophie, avec Bertrand Russel à la fin de son article « Problèmes de la philosophie »⁵⁰, puissions-nous dire que la philosophie mérite d'être étudiée non pas pour y trouver des réponses précises aux questions qu'elle pose, mais plutôt pour la valeur des questions elles-mêmes. En effet, ces dernières élargissent notre conception du possible, enrichissent notre imagination intellectuelle et diminuent l'assurance dogmatique qui ferme l'esprit à toute spéculation. De ce fait, l'exercice de l'esprit que la philosophie propose a toujours été important et l'est encore peut être plus de nos jours.

Effectivement, à une époque où les idéologies passées ont été remises en questions, il devient urgent d'être en mesure d'évaluer de façon rigoureuse les nouvelles visions et les nouvelles valeurs ou non-valeurs de notre société. Au fait, si la philosophie nous permet d'affronter la vie et la mort dans la sérénité, alors elle est utile et même plus que cela, elle est indispensable, parce qu'elle aide à faire

⁵⁰ Revue international de philosophie, volume 29, 1975

lumière sur ce que nous vivons, ce que nous savons, ce que nous faisons ou espérons. En réalité, cette activité ne complique pas la vie comme certains prétendent qu'elle soit, au contraire, elle cherche à expliquer le monde sans le réduire, à simplifier la vie sans la diminuer, à unifier notre existence sans perdre sa richesse. Elle permet à tous ceux qui s'y adonnent, d'affronter le tragique de l'existence et de surmonter la complexité du réel, en nous faisant triompher des difficultés majeures de notre vie d'homme.

De ce fait, avec la philosophie, personne ne va admettre ce qui n'a pas de sens, car ce qui semble être privé de sens en a dès qu'il est interrogé. Cela permet de dire que tout ce qu'il y a de mauvais dans le monde témoigne d'une absence de sagesse, d'une faiblesse philosophique ou d'une mauvaise pratique de la philosophie. Cela encore c'est la philosophie qui nous permet de comprendre le sens de tout ce qui est, car elle vise la compréhension du tout en respectant la singularité et la multiplicité de ses éléments. Par conséquent, avec la montée de la mondialisation où l'homme semble être réduit à un objet, il nous est permis d'imaginer et de rêver d'une nouvelle pensée, d'une nouvelle sagesse et d'une nouvelle réflexion sur les sciences isolées et fragmentées d'aujourd'hui. C'est pour ce monde dit *développé* que nous devons inventer une nouvelle philosophie.

Cette dernière peut aider l'homme à s'engager dans la lutte pour libérer l'homme de lui-même et d'assumer ses faiblesses. Vu sa tâche, la philosophie joue aussi une place de choix dans la vie du chrétien, car elle permet à celui qui croit d'avoir une foi ferme, raisonnée. Elle permet à celui qui croit de poser certaines questions au sujet de ce qu'il croit, comme nous le voyons avec certains philosophes de l'époque médiévale qui considéraient la raison comme la condition première de la possibilité même de la foi.⁵¹ Si nous essayons d'analyser le corps social dans toute son évolution en faisant allusion à la place de la philosophie en son enceinte eu égard au développement de l'homme, nous y trouverons des éléments justificateurs prouvant la philosophie comme la condition «sine qua non» de l'existence humaine.

Grâce à elle l'homme, contrairement aux autres animaux de la nature, est ouvert à toutes réalités possibles. Et ainsi, il peut trouver une réponse à donner à toute situation déterminée. Ainsi donc, face à une telle situation, l'homme se trouve dans l'obligation de faire appel à son intelligence pour diriger sa praxis. C'est pour cette raison qu'il est obligé de penser, car l'homme est ce qu'il est grâce à sa philosophie, son mode de penser. Et c'est peut être par sa pensée qu'Aristote le

⁵¹ Voilà pourquoi l'homme est parmi toutes les créatures de Dieu le seul qui puisse croire parce qu'il est le seul qui soit doué de raison et de foi. Ainsi, l'homme, comme image de Dieu peut réfléchir et travailler pour réaliser sa liberté et sa destinée à la lumière de ces deux moyens susmentionnés

définie comme un animal qui possède le langage c'est-à-dire qui possède le logos. Et grâce à ce logos qui n'est pas présent chez les autres espèces, l'homme est capable d'entrer en relation avec le monde.

Les capacités susmentionnées font de la philosophie la condition «sine qua non» de l'existence, car elle est liée à l'intelligence, la mémoire, la raison, la liberté et la volonté. En ce sens, l'homme doit faire sienne la réflexion philosophique afin d'y répondre de manière positive et active à sa vocation, qui est celle de réaliser son destin.

En fin de compte, vu le rôle de la philosophie dans la réussite de l'homme et vu les exigences proposées par cette discipline à l'homme dans son cheminement vers la réalisation de sa destinée, certains penseurs se questionnent dans ce cas sur la liberté et le destin de l'homme. Ils se disent si l'homme doit recourir à la philosophie comme la bonne voie pour répondre aux obligations de sa vie, a-t-il vraiment une liberté ? Vu sa condition de vie, dans quel sens pouvons-nous parler de destin ? S'il en a un comment pourra t-il le réaliser ? Pour essayer de répondre à ces questions, nous allons développer quelques définitions du concept de destin, le trancher dans ces diverses dimensions et voir dans ses portées si l'homme peut en être détenteur.

Conclusion

L'aventure que nous venons de parcourir nous a permis de faire le point, tout au long de notre travail, sur la façon comme, inspirés par Pascal, nous voyons l'existence humaine à partir de la pensée et de ses réflexions. Pascal, à travers ce thème, nous a mis en face de l'homme et de tout l'homme. Ce prêtre du classicisme, par ce thème (*L'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant*) que nous avons considéré nous a ouvert les yeux sur ce que nous sommes et également sur notre champ d'œuvre. Il nous a invités à prendre conscience de notre limite, car à travers cela, il nous a révélé notre faiblesse et notre fragilité au sein de la nature, il nous a suggéré le moyen pour voir comment atteindre notre destinée pour l'amélioration de notre condition humaine.

La pensée de Pascal nous avertit sur la sagesse que nous devrions faire nôtre : «un homme averti en vaut plusieurs». L'auteur, à travers cet avertissement nous laisse un beau message qui doit nous porter à prendre conscience de notre état, de notre condition d'homme dans le cosmos afin de nous préparer contre toutes les tentations pouvant nous faire trébucher au cours de notre pèlerinage terrestre

comme par exemple : le plaisir, le prestige, la gloire, la louange, l'ambition du pouvoir et de l'argent. Tout cela, ce sont des points de faiblesse de l'homme. Malgré la force de la pensée, il semble qu'elle pourrait constituer en quelque sorte un échec pour l'homme. Car, les effets des grandes inventions de ce dernier servent parfois au détriment de soi-même. Face aux maladies et à la mort, l'homme est tellement petit qu'il ne sait quoi faire, qu'il ne peut que rendre sa démission à la vie sans se prononcer. Nous devons œuvrer afin de vaincre cette difficulté, car souvent nous oublions si nous avons un but à concrétiser. C'est en ce sens qu'il fait preuve de roseau le plus faible de la nature. Cependant, l'homme n'est pas que cela, il est aussi grand par sa pensée et, c'est cela que René Descartes prouve dans son chef-d'œuvre intitulé «Le Discours de la méthode», il est justement un « roseau pensant », car de toutes les créatures, il est l'unique ayant la possibilité de réfléchir et de réaliser son destin.

En fait, l'homme est venu sur la terre, sans défense, mais il fait fructifier son intelligence et ainsi il invente des techniques pouvant l'aider à résister aux épreuves de la nature. Ainsi, dans sa lutte pour réaliser sa vocation et son destin, fait-il le bon usage de sa raison, de sa pensée et cela contribue à faire sa grandeur. Grâce à sa pensée, l'homme arrive à faire des choses merveilleuses dans le cosmos et celles-ci attirent l'attention de tout un chacun. Il aide ainsi ses semblables à mieux vivre dans l'univers.

En fait, de tous les animaux, la nature chante la grandeur, les exploits impérieux de l'homme. Si Pascal prouve la faiblesse et la force de l'homme, et aussi, Descartes, lui, développe toute la valeur positive de la pensée de l'homme, par elle, l'homme peut répondre à sa vocation comme ressemblance de la pensée créatrice. Par la pensée, nous ne sommes pas seulement les détenteurs des produits de la création, mais aussi nous prenons part à l'action de donner sens à l'univers et sa propre vie. Notre action implique une relation de communication : à nous-mêmes, aux autres, à la nature, à l'histoire et aussi à Dieu. Nous pouvons dire en ce sens que la pensée n'est possession de personne, mais de tous ceux qui aspirent aux désirs de voir le changement dans la société. Donc, malgré les conséquences néfastes que les inventions humaines produisent dans nos vies, les efforts de la réflexion humaine nous procurent un certain nombre de biens.

Certes, ils nous permettent par leurs œuvres de vivre aujourd'hui dans un village mondial, malgré les graves effets de toute sorte que cela entraîne, car nous devenons ces derniers temps les proies des résultats de la pensée humaine, lorsque nous voyons des effets de la guerre, par exemple, le cas d'Irak et les conflits là chez nous en Colombie. Mais, au fait, nous qu'est-ce que nous produisons comme avantages pour les générations qui viendront ? En effet, si l'homme est vraiment le produit de son éducation, nous aimerions demander à

toutes les familles, comme sources de l'Église et de la grande société qui sont ses deux poumons, de commencer par faire un grand travail d'éducation des enfants tout au long de leur processus de croissance. En union avec tous les centres éducatifs, la cellule vitale de la société peut chercher une nouvelle et meilleure méthode pour aider les jeunes à mieux réfléchir tout en visant les conséquences de leurs pensées dans une inlassable union de foi et de raison. Ainsi, la famille et un bon milieu formatif permettront de trouver la valeur indispensable de la pensée dans leur vie à travers la conception que mieux penser aide à mieux vivre.

Ainsi, pourront-ils construire une société où l'homme trouve le goût de vivre, car selon Pascal l'homme n'est pas uniquement faible, il est aussi fort puisqu'il est un «roseau pensant». Par ce présent principe, il invite tous les hommes à faire leur la réflexion critique qui ayant pour base une remise en question du sens de leur existence dans la nature afin de trouver les valeurs cachées qui sont d'une grande importance pour atteindre le bonheur. Car par la pensée nous pouvons vaincre toutes formes de tentations et elle a une grande importance dans la lutte contre le pouvoir de l'argent, de la gloire et autres qui sont des ennemis pour la réussite de l'homme en bonne et due forme. Cependant, une société vivable, vraie, demeure encore un idéal à réaliser, à concrétiser. Donc, le champ est ouvert à la force de la pensée...

Repères Bibliographiques

Bibliographie primaire

- Blaise Pascal:
- Les Pensées*, De Cluny á Paris, tome II, vol. 17, 1651
 - Les Pensées*, Seuil, Paris, 1943.
 - Discurso sobre las Pasiones*, Versión española de JULIO, TORRI, El Clavo Ardiendo, EDITORIAL SÉNECA, MÉXICO 2003.
 - El Arte de Persuadir*, Alfaguara, Madrid, 1983.
 - El vacío, el Equilibrio de los líquidos y el peso del aire*, Alfaguara, Madrid, 1983.
 - Las Provinciales*, Alfaguara, Madrid, 1983.
 - Pensamientos*, Alfaguara, Madrid, 1983.
 - Prefacio sobre el tratado del Vacío*, Alfaguara, Madrid, 1983
 - Tome unique, *Pensées et Opuscules*, Paris Andrieux, 1844

Bibliographie secondaire

- PASCAL Georges *Les Grands Textes de la Philosophie*, Bordas, Paris, 2001.
- Anne BAUDART et Alli *Histoire de la Philosophie. Les Pensées Fondatrices*, CURSUS, Colin Armand, Paris, 1998
- Benoît XVI *Lettre Encyclique, Deus caritas est*, Oss. Rom. FR. 25 décembre 2005

Bible de Jérusalem	Les éditions du Cerf, Paris, 1974
DICTIONNAIRE	<i>Les Notions Philosophiques</i> , vol II, édit. PUF, 1990.
Etienne Gilson	<i>LA PHILOSOPHIE AU MOYEN-AGE</i> , Payot, Paris, 1962
G. Jean-Marie	<i>Les Grands courants de la Pensée contemporaine</i> , Les Essentiels de Milan, Paris 1997
GOURINAT Michel	<i>De la Philosophie= HU</i> , Hachette, France, 1967.
Hegel	<i>Propédeutique Philosophique « Logique »</i> édit. Minuit, 1965
Henri Gaston Goutier	<i>Conversion et Apologie</i> , Paris, 1986
<i>Histoire de la Philosophie</i>	<i>tome I, L'Antiquité et Le Moyen-âge</i> , édit. Librairie Félix Alcan, 1908
J.- Y. JOLIF	<i>COMPRENDRE L'HOMME, I, Introduction à une anthropologie philosophique</i> , édit. Cerf, 1967
Jacqueline RUSS	<i>Panorama des idées Philosophiques de Platon aux contemporains</i> , Armand Colin, Paris, 2000
Jean DELÉPIERRE, Sj	<i>HOMME OÙ VAS-TU?</i> Édit. Universitaire, Paris, 1951.
Martin Heidegger	<i>Essais et Conférences</i> , Gallimard, 1958.
MEYER Michel	<i>Qu'est-ce que la Philosophie</i> , LGF, Paris 1997.

- MICHEL Albin : *Dictionnaire de la Philosophie, Encyclopaedia Universalis, France, 2002.*
- MONCY Henry *Introduction à la Philosophie et à la Psychologie. Notions et Textes, Philonous, édit. Henry Des Champs, Haïti, 1999.*
- PETER Kunzmann, FRANZ-PETER Burkard, FRANZ Weidman: *Atlas de Philosophie, Collection, La Pochotechèque, France, 1999.*
- René Descartes *Discurso del Método, Losada, Buenos Aires, 1974.*
- RUBY Christian *Histoire de la Philosophie, édit. La Découverte, Paris, 1993.*
- RUSSEL Bertrand *Problème de la Philosophie, Payot, Paris, 1968.*
- Roger Muchielli *LA PHILOSOPHIE INTRODUCTIONS GÉNÉRALITÉS HISTOIRE, BORDAS, 1963.*
- SAINVIL M. Joseph *Guide de Philosophie, Haïti 1987.*
- VERGELY Bertrand *Les Philosophes Contemporains, Les Essentielles de Milan, Gallimard, Paris, 1997.*
- VERNEAUX Roger *Histoire de la Philosophie Moderne, Beauchesne et Ses Fils, Paris, 1964*
Histoire de la Philosophie Contemporaine, Beauchesne et Ses Fils, paris, 1957

Victor Cousin

Œuvre de Descartes, Tome Premier, Paris,
1824

WEIL Eric

La Philosophie est-elle Scientifique,
Archives de Philosophie, Juillet-
Septembre, 1970.